



# 20 ans

n° 73 - décembre 2007



## C'était il y a 20 ans

Patrick Gabarrou

Il y a 20 ans, à la Toussaint 1987, naissait Mountain Wilderness. Quelques alpinistes visionnaires avaient alors invité leurs semblables à débattre de l'avenir de la montagne. Ils ont répondu présents. Et ils sont à l'origine d'un formidable mouvement qui s'est implanté dans les principaux pays européens, tout en engageant une importante action en Himalaya à travers son Bureau Asie, puis la création d'une section au Pakistan.

Aujourd'hui, nous avons souhaité revenir sur ces vingt années, en leur consacrant plus que les huit pages que compte d'habitude le dossier de notre revue, mais bien l'intégralité de ce numéro de notre publication.

Carlo Alberto Pinelli, Bernard Amy, François Labande, mais aussi les responsables actuels de chacune des associations nationales : nous avons demandé aux acteurs de l'histoire de MW de nous la raconter. Nous avons du faire des choix. Chaque trimestre, nous manquons de pages pour vous exposer le travail en cours, alors pour 20 ans d'action !

Nous espérons cependant que ceux qui connaissent bien notre mouvement se retrouveront dans cette évocation, que ceux qui découvriront MW à travers ce numéro découvriront un questionnement et des actions qui les inciteront à nous rejoindre, par la grâce de leur bulletin d'adhésion, un don, voire un investissement plus durable. Qu'ils seront tentés, peut-être, de nous rejoindre à l'occasion de notre prochaine assemblée générale de Grenoble, le 29 mars 2008, pour un débat sur « la montagne en 2028. » Pour qu'ensemble nous dessinions, comme certains d'entre nous avaient déjà tenté de le faire à Biella en cette Toussaint 1987, une montagne à vivre pour nos enfants.

Et qui sait, peut-être nous retrouverons nous avec eux dans vingt ans !

## MW France, déclaré d'utilité publique

Jean Pierre Courtin



Remise de la légion d'honneur à JP Courtin par JP Feuvrier en 2006

Fondé à Biella en 1987, notre mouvement international a 20 ans ; la création de l'association française a suivi de près, au congrès d'Evian en novembre 1988 ; c'est le temps d'une première maturité.

Qui dit encore que nous sommes un groupuscule élitiste ? Le démenti est tombé le 17 septembre 2007 par le décret nous accordant l'Utilité publique.

Ce fut un parcours normal et presque facile, accompagné par le Bureau des groupements et associations du ministère de l'Intérieur, des personnes évidemment compétentes, qui nous ont bien conseillés, mais aussi attentives et cordiales.

Mais ce n'est pas seulement un dossier à constituer ; il a fallu que 20 ans de travail, depuis l'occupation symbolique d'un pylône de la télécabine de la Vallée Blanche, fassent de la protection de la montagne un enjeu reconnu et que notre organisation en soit désignée comme le dépositaire visible.

Non pas dans l'isolement : nous devons nous féliciter du travail réalisé avec nos partenaires associatifs, les club alpins, le groupe montagne de l'UICN, la FRAPNA, Vivre en Tarentaise, le Comité écologique ariégeois, et tant d'autres qui doivent partager avec nous ce temps de la reconnaissance publique.

Pour quoi faire ? Pour continuer, parbleu !

Notre nouveau statut impose démocratie, rigueur et transparence dans la gestion, rien de plus que ce que nous avons toujours fait. Il nous apporte une plus grande visibilité et nous pourrions nous en prévaloir, notamment pour concrétiser de nouveaux partenariats avec des fondations d'entreprises dont nous partageons l'éthique ; il nous qualifie pour défendre notre objet statutaire devant toutes les juridictions du territoire français ; il nous permet, enfin, de recevoir des dons et des legs.

C'est pourquoi nous préparons, avec les conseils d'un adhérent de la première heure et aussi notaire, la démarche d'information de la profession. Assurément nous restons pauvres ; c'est la condition pour que notre action reste pure et nous ne croyons pas que toutes les successions de France nous attendent. Mais nous avons l'impératif de développer nos moyens de travail, afin de répondre au rôle qui nous est reconnu et qui nous honore.

mountainwilderness - n°73 - DÉCEMBRE 2007

MNEI - 5, place Bir Hakeim - 38000 Grenoble

tél. : 04 76 01 89 08 - fax : 04 76 01 89 07

www.mountainwilderness.org - france@mountainwilderness.org

Directeur de publication : J-P COURTIN, PRÉSIDENT

Coordination : J-C CAILLAUD, A. DAUTREY, V. NEIRINCK

Crédits photo : LES PHOTOS SONT ISSUES DES PHOTOTHÈQUES

DES DIFFÉRENTES SECTIONS DE MW

Maquette Mise en page : N.CARLI / SOURIS VERTE

Impression : IMPRIMERIE DES DEUX PONTS

sur papier recyclé

N° ISSN : 1621 - 5974

### IMPRESSION



Un grand merci pour leur soutien à notre imprimeur et à son fournisseur de papier :

"Imprimerie des deux-Ponts ISO 14001, Imprim'vert, adhérent au Pacte Mondial, nous soutenons l'action de l'Association Mountain Wilderness"

Imprimé sur Cyclusprint, l'authentique papier 100% recyclé

### EN COUVERTURE

Partout, superbes ou ordinaires, les montagnes sont menacées. La petite Autane, dans le Champsaur, voit défiler à ses pieds des hordes de quads et 4x4 lors de la Croisière Blanche. © A. Dautrey

### SOMMAIRE

GENÈSE	P. 4
GRANDS DOSSIERS	P. 7
PORTRAITS	P. 18
À SUIVRE...	P. 22
À LIRE	P. 23

## LES THÈSES DE BIELLA



Les thèses de Biella sont disponible au secrétariat ou sur le site de MW France

En savoir plus :

Carmen Grasmick  
04 76 01 89 08

c.grasmick@mountainwilderness.org

Ce texte a été adopté à Biella lors du congrès fondateur de Mountain Wilderness, et continue à servir de référence à notre mouvement, en particulier en ce qu'il prévoit que notre action et la notion même de wilderness, doivent intégrer des facteurs psychologiques et éthiques. La protection de la montagne par et pour l'homme. Ce que François Labande pouvait écrire en janvier 1990 dans son éditorial de la revue de MW France définit parfaitement le rôle que joue pour nous ce texte :  
« [...] la philosophie de Mountain Wilderness doit être

maintenue dans l'axe de Biella. Lorsque parfois le doute nous assaille, lorsque les contradictions nous guettent, lorsque les critiques des adhérents de base parviennent jusqu'à nous — et il faut qu'elles le fassent ! — il fait bon relire les « Thèse de Biella » pour retrouver le sens de nos utopies. Ce texte n'est ni la Bible ni le Coran, Dieu merci si j'ose dire ; c'est tout simplement le vingt-deuxième garant international de Mountain Wilderness, le cri d'alarme, l'appel au secours qui sort de la bouche de nos montagnes. Nous devons répondre à cet appel. »

## L'UTILITÉ DE L'UTILITÉ PUBLIQUE

Dans l'éditorial de Jean-Pierre Courtin et celui de Samivel (voir page 20), vous lirez pourquoi Mountain Wilderness est aujourd'hui reconnue d'utilité publique. Mais que nous ouvre cette distinction et comment en profiter pleinement ?

### MW, SEULE ASSOCIATION DE PROTECTION DE LA MONTAGNE RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

Il y a actuellement 2 096 associations reconnues d'utilité publique en France. Les plus nombreuses oeuvrent dans le domaine social, puis dans l'éducation, la santé, la culture et la science... Seules 4 % d'entre elles sont classées dans la catégorie : « Environnement et écologie ». La moitié de ces associations sont du type « Société Protectrice des Animaux ». Si l'on fait abstraction de ces dernières, il ne reste alors qu'une quarantaine d'associations reconnues d'utilité publique en France dans le domaine de la défense de l'environnement ; Mountain Wilderness étant la seule dont l'objet est la sauvegarde de la montagne.

La liste complète est téléchargeable sur le site du Ministère de l'intérieur (<http://www.interieur.gouv.fr> rubrique Publications / Cultes et Associations)

### UN SIGNE DE DISTINCTION DE L'ÉTAT

Afin d'obtenir ce statut, MW a montré qu'elle satisfaisait à différentes obligations et qu'elle s'engage au respect de différentes règles de fonctionnement, de gestion financière... Le suivi de la comptabilité par projets avec l'aide d'un expert comptable, permet dorénavant une plus grande lisibilité de l'utilisation des moyens financiers. Il n'y a pas de doutes possibles sur l'utilisation du don versé à MW.

### LES AVANTAGES

#### Dons

Mountain Wilderness peut recevoir des adhésions, dons, ou abandon de frais engagés dans le cadre de l'activité bénévole réalisée au profit de MW, qui ouvrent droit pour le donateur qui paie des impôts sur le revenu à une réduction d'impôt. Ainsi il suffit de reporter la somme totale annuelle sur votre déclaration de revenu, dernière page, case UF, et 66 % de la valeur du don et de l'abandon de revenus ou de remboursement est déductible du montant de l'impôt à

payer. Le don est plafonné à 20 % du revenu imposable du contribuable. La partie du don qui excéderait la limite de 20 % précitée est reportable sur les 5 années suivantes. Pour le don, il suffit d'envoyer un chèque ou faire un virement, MW vous enverra un reçu et pour les frais engagés dont vous ne demandez pas le remboursement, demandez-nous le formulaire.

#### Legs et donations

Les associations non-reconnues d'utilité publique ne peuvent pas les recevoir. Depuis le 17 septembre 2007, la formulation sur testament de : « Je lègue à Mountain Wilderness, association d'utilité publique, dont le siège est en Isère, la somme de X euros à prélever sur mes avoirs » est tout à fait possible avec une exonération totale pour le donataire des frais de succession ; les sommes ainsi libérées seront consacrées intégralement à la cause et permettront de construire des projets à long terme.

#### Défendre l'intérêt collectif

MW peut se porter partie civile contre les auteurs d'infractions sur tout le territoire français et même accueillir des fonctionnaires détachés par leur administration.

### POUR SUIVRE NOS ACTIONS

MW, du haut de ses 20 ans, a su rester fidèle à ses thèses, garder son franc-parler, pérenniser ses emplois salariés, travailler comme une véritable association de façon participative et ouverte, et tout particulièrement avec de très nombreux bénévoles actifs qui, de plus, ne demandent pas le remboursement de leurs frais.

Non, MW n'est pas riche (un résultat négatif de 4 870 € en 2006 pour un budget annuel de 168 680 €) mais fonctionne avec près 50 % de produits en dons et adhésions. Il est donc nécessaire de poursuivre dans ce sens et d'augmenter encore le nombre d'adhérents.

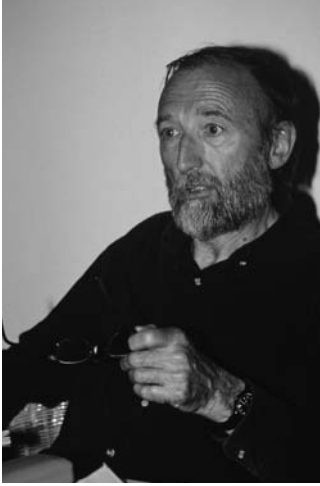
MW a réussi et continuera grâce à vous tous, quelle que soit la forme de votre participation, à poursuivre cette aventure collective dans tous les domaines qui touchent à la montagne. Rendez-vous le samedi 29 mars à l'occasion de l'assemblée générale ; d'ici là, contactez-nous pour toutes informations dont vous pourriez avoir besoin (rapports d'activités, bilans financiers, compte-rendus de réunions, prochaines rencontres, postuler à un poste d'administrateur, de délégué local...).

Le 29 mars 2008, venez fêter les 20 ans de Mountain Wilderness.

Nous tiendrons à cette occasion notre assemblée générale.

20 ans  
La gênèse d'un projet

Carlo Alberto Pinelli  
Traduction Marie-José Leroy



CA Pinelli lors d'une réunion  
de Bureau de MW International

Il n'est guère facile, après tant d'années —et après que tant de faits du même ordre se sont accumulés dans la mémoire, se mêlant les uns aux autres—, de reconstruire avec une précision objective les étapes qui conduisirent, en 1987, au congrès de Biella, où fut décidé, à l'unanimité des présents, de donner vie à notre mouvement. Une place majeure, parmi les motivations initiales, fut assurément occupée par notre préoccupation pour le destin du Mont-Blanc. Destin qui, à notre avis, pourrait avoir une influence décisive sur l'évolution —positive ou négative— de l'alpinisme dans les Alpes, mais aussi dans le reste du monde. Le Mont-Blanc comme symbole et point de référence idéal. Et pour beaucoup d'entre nous aussi comme montagne d'élection et *terrain de jeu* dans lequel nous nous étions le plus investis sur les plans affectif et existentiel. Ce symbole avait, par ailleurs, déjà été agressé par le tristement célèbre téléphérique des glaciers, désormais connu sous l'abréviation de « *liaison* ». Une authentique « *liaison dangereuse* », si l'on me passe le jeu de mots littéraire, que beaucoup d'entre nous ressentaient alors (et continuent de ressentir !) comme une blessure incurable infligée non seulement à un paysage de montagne d'un charme extraordinaire, mais aussi à notre façon de vivre l'appel des hautes cimes. Dans les années soixante, déjà, j'avais moi-même réussi miraculeusement à faire publier sur la revue du Club alpin italien (peut-être par distraction de la part de la rédaction !) une dénonciation violente et affligée contre les projets d'anthropisation touristique-spéculative des montagnes —projets qui, à l'époque, commençaient à fleurir un peu partout. Je me souviens que le titre de l'article était : « Parce que le cœur des montagnes est malade ». C'est à ce moment-là que les meilleurs alpinistes commencèrent finalement à comprendre que la défense des espaces montagnards ne pouvait être déléguée uniquement aux traditionnelles associations environnementales, mais qu'elle devait devenir une priorité également pour ceux qui sont surtout intéressés par la réalisation de leurs propres « rêves verticaux » sur les grandes parois rocheuses ou glaciaires.

Les téléphériques, les voies de communication, la prolifération des refuges et des bivouacs fixes, éliminant ou réduisant sensiblement les difficultés initiales (marches d'approche fatigantes, bivouacs à *la belle étoile*, etc.), tendaient à stériliser la riche complexité initiatique de l'expérience de l'alpinisme, la réduisant à une prestation athlético-ludique sans vie.

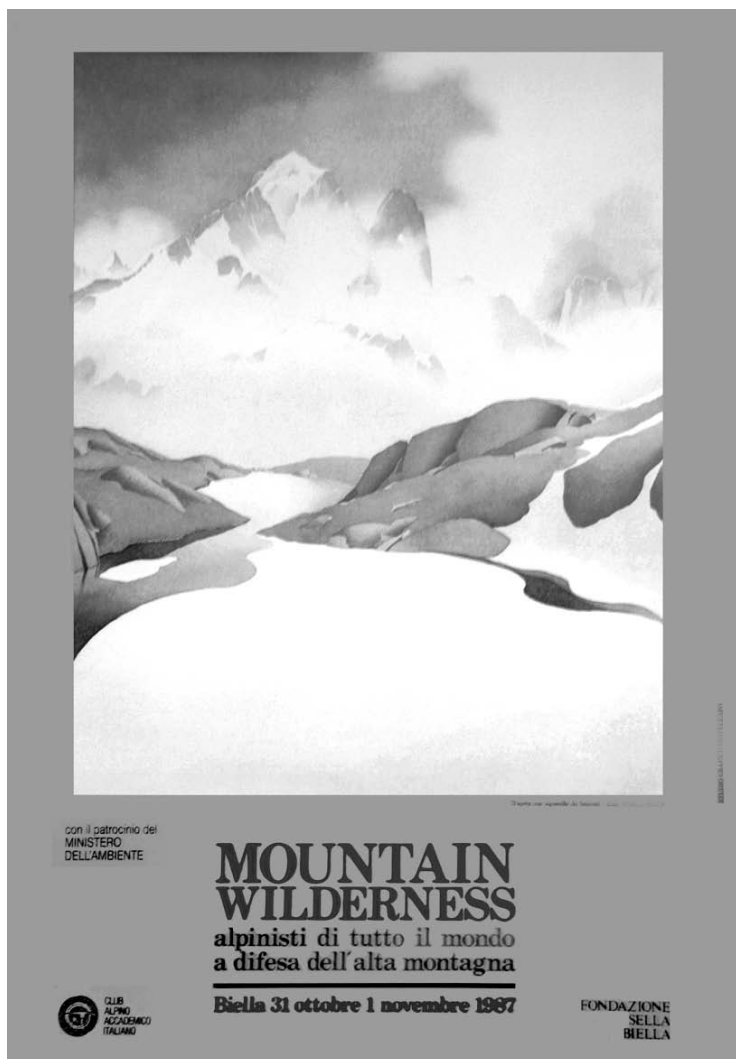
L'occasion d'exprimer à haute voix notre préoccupation nous fut offerte par les manifestations organisées dans la

vallée d'Aoste et à Chamonix pour célébrer le bicentenaire de la première ascension du mont Blanc par Paccard et Balmat. Le programme des événements excluait toute allusion aux problèmes environnementaux et aux valeurs spirituelles de l'alpinisme. La lettre ouverte dans laquelle était dénoncée clairement la superficialité de ces choix fut diffusée par le Club alpin académique italien et la Commission centrale pour la protection de l'environnement montagnard du Club Alpin Italien (CAI), et elle fut signée par un grand nombre d'alpinistes célèbres d'Europe. L'écho qu'elle obtint fut supérieur à toute attente. À cette époque, le Club alpin académique avait élu comme président Roberto Osio, alpiniste de grande valeur et écologiste convaincu. C'est lui qui, suivant la suggestion du père du journaliste Stefano Ardito, convainquit la banque Sella d'organiser, à l'occasion du centenaire de sa propre naissance, un grand congrès international, invitant tous les plus grands alpinistes du monde à y prendre part. Après de nombreuses discussions, nous avons décidé d'intituler le congrès « Mountain Wilderness – Alpinistes du monde entier pour la défense de la haute montagne ». Le but était d'arriver à une mobilisation effective du monde de l'alpinisme pour sauver de la dégradation les ultimes et précieux espaces montagnards non contaminés. Partout sur la planète. Même Reinhold Messner se montra intéressé par le projet. En réalité, Messner avait depuis longtemps l'idée de donner vie à une sorte de « jury des grands sages de l'alpinisme », dont le devoir devrait être de protéger la « white wilderness », c'est-à-dire les dernières « taches blanches » des cartes géographiques : une idée sans doute un peu trop élitiste, mais aussi assez proche de ce que nous pensions faire.

L'exposé introductif du congrès (qu'il serait bien de pouvoir relire dans sa totalité) a été pensé, écrit et limé par Osio et par moi, pendant une semaine d'échanges intenses. C'est ensuite Roberto Osio qui le lut, en ouverture du congrès. Pour ma part, j'ai été chargé de sonder l'intérêt des alpinistes français. Je garde un souvenir particulièrement vivant de ma rencontre à Chamonix avec Patrick Gabarrou. J'ai été frappé par son enthousiasme et sa généreuse volonté de prendre part à ce défi dont il comprenait parfaitement l'importance. Mais des réponses analogues me parvinrent également de la part de François Labande, Haroun Tazieff, Bernard Amy, Samivel, etc. Il semblait véritablement que les temps étaient mûrs.

La banque Sella confia l'organisation de l'événement à la fondation Sella, dont Lodovico Sella était —et est encore— le responsable. Nous autres, du Club alpin académique, nous fournîmes les compétences techniques et rédigeâmes la liste des invités, y incluant aussi des alpinistes provenant des pays himalayens et

Les expressions en italique  
sont en français dans le  
texte original [Ndlt].



Affiche du Congrès de Biella

d'Amérique latine. Ce fut un travail long et complexe, que nous réussîmes à achever dans les temps uniquement grâce à la collaboration désintéressée de nombreux amis. Il suffit de citer Felice Benuzzi, Giovanni Rossi, Renato Moro, Stefano Ardito, Sandro Gogna, et surtout Vittoria Sella, très jeune et très efficace petite-fille de Lodovico, qui malheureusement nous a quittés.

J'aimerais conclure cette brève et incomplète incursion dans mes souvenirs par une page que j'ai écrite dans la préface du très beau livre de François Labande, « Sauver la montagne » :

« Lorsque, à Biella, fut approuvée par acclamation la proposition de donner vie à une association dénommée Mountain Wilderness, les plus naïfs pensèrent peut-être que le problème de la défense du milieu montagnard était finalement résolu : le nouveau mouvement international, fort de l'engagement de tant de grands noms de l'alpinisme, réussirait certainement en peu de temps à stopper l'agression des derniers grands espaces encore intacts de la planète. Or, à ce même moment, au contraire, ceux d'entre nous qui avaient la plus grande

expérience des luttes pour l'environnement comprirent qu'ils s'embarquaient dans un défi certes enthousiasmant, mais aussi hérissé de difficultés et de pièges. Une fois passé l'engouement « poétique » autorémunérateur des premiers temps, que se passerait-il lorsque arriverait l'inévitable « prose » ?

Nous ne devons pas oublier que Mountain Wilderness n'avait pas été créée pour nous contenter, disons, du petit cabotage environnemental. Elle était née pour tenter une opération culturellement révolutionnaire. Son objectif était de parvenir à situer la défense effective de la qualité du milieu naturel au centre de tout rapport possible entre les êtres humains et la montagne. Seule l'intériorisation de la wilderness comme valeur première, prioritaire et obligée pouvait et peut donner un sens non éphémère aux expériences de qui ressent le besoin de vivre jusqu'au bout l'aventure de la rencontre avec des sommets, des parois, des glaciers. La défense à outrance de cette valeur doit, selon Mountain Wilderness, représenter le cadre à l'intérieur duquel se situent, et trouvent leur unique justification éthique, toutes les activités liées à l'alpinisme et à la fréquentation active de la montagne. C'est seulement à cette condition, en effet, que la pratique des sports de montagne pourrait aspirer à devenir culture avec un C majuscule, se libérant du risque, plus que jamais d'actualité aujourd'hui, de se renfermer dans l'horizon asphyxié d'une sous-culture opaque, marginale et autoréférentielle, dominée par les mythes illusoire de l'esprit de compétition exacerbé, de l'hédonisme, du narcissisme gymnique, de l'ambition médiatique. C'est sur le succès de cet engagement global, et non sur le résultat de telle ou telle campagne, que devra être évaluée à l'avenir la valeur de la présence de notre association sur la double scène de l'environnementalisme et de l'alpinisme mondiaux.

Aussi, même s'il est difficile de hasarder un jugement en cours de travail, je crois pouvoir soutenir que, au moins jusqu'à aujourd'hui, l'influence de Mountain Wilderness n'a pas été négligeable ; et ce, précisément dans le sens d'une réorientation de la mentalité de larges strates de pratiquants de la montagne. Les messages lancés, parfois de façon provocatrice, par Mountain Wilderness ont contribué à rendre conscients de vastes secteurs de la société civile de l'urgence de contrer l'érosion rampante des valeurs environnementales, éthiques et culturelles cachées dans le fragile écrin des montagnes.

On ne peut pas ne pas reconnaître à Mountain Wilderness le mérite d'avoir opposé à l'inefficacité verbeuse de beaucoup des plus importantes organisations mondiales d'alpinisme, à leurs prudences pharisaïques, à leurs mille distinguos paralysants, la capacité d'identifier avec clarté des priorités et des objectifs et le courage de prendre toujours position en temps utile, sans laisser aucune marge d'ambiguïté. On pourrait faire encore mieux et davantage. Mais la question que nous devons nous poser est autre : Quelle serait aujourd'hui la situation des montagnes, si Mountain Wilderness n'avait pas été créée ? »



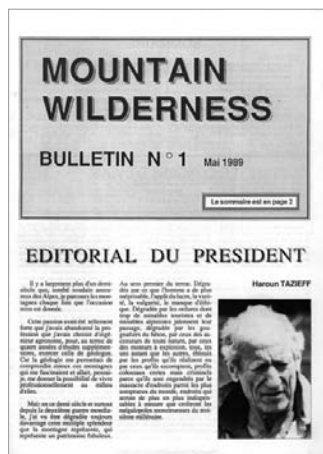
CA Pinelli lors d'une manifestation pour la protection du Mont-Blanc

## De Biella à Evian

François Labande



Affiche du séminaire d'Evian



Le premier numéro de ce qui deviendra la revue de MW

Vingt ans ! Le bel âge... C'est à Biella, à la Toussaint 1987, que naissait Mountain Wilderness. Un an ! C'est le temps qu'il faudra pour que, de Biella, la France s'approprie les thèses et qu'émerge l'association française. Les six Français présents à Biella se répartissent les rôles pour peser sur les travaux et les conclusions de ce congrès.

Avant de les suivre dans leur parcours, précisons que l'auditoire est de qualité : des représentants du Pérou, du Népal et du Pakistan, des émissaires des gouvernements de plusieurs pays de montagne y participent, les meilleurs alpinistes sont partie prenante, parfois venus de Californie ou des vallées himalayennes. Sandro Gogna, Richard Gædeke et Lito Tejada-Flores y feront des interventions remarquées.

La star-ac française (en ce sens qu'il s'agit d'une star active) est incontestablement Haroun Tazieff. Sa simple présence est une caution indiscutable pour les médias italiens qui suivent le congrès. Ses prises de parole sont claires et nettes, elles préfigurent l'engagement qui sera le sien lors des premières années de MW France.

Toutefois, le représentant français le plus suivi est bien Patrick Gabarrou. Ne serait-ce que parce que Pinelli l'avait chargé d'une des trois interventions de base du congrès de Biella, traitant du « déclin de l'aventure » et étudiant les rapports entre l'homme civilisé et les espaces de wilderness de la haute montagne. C'est dans cette intervention que Patrick devait suggérer, pour la première fois, publiquement, l'idée du démontage de la télécabine de la Vallée Blanche.

Le fidèle compagnon de cordée de Gabarrou, Alexis Long, se tient aussi à ses côtés à Biella, pour témoigner de l'engagement des guides dans la sauvegarde de la montagne. Alexis devait ensuite concrétiser cet engagement par son action au sein de MW France, mais aussi dans l'équipe technique de l'Ecole Nationale du Ski et de l'Alpinisme (ENSA).

Bernard Amy, lui, représentait à Biella cette génération d'alpinistes-écrivains engagés, dans la ligne de la révolution culturelle avortée au sein de la revue La Montagne

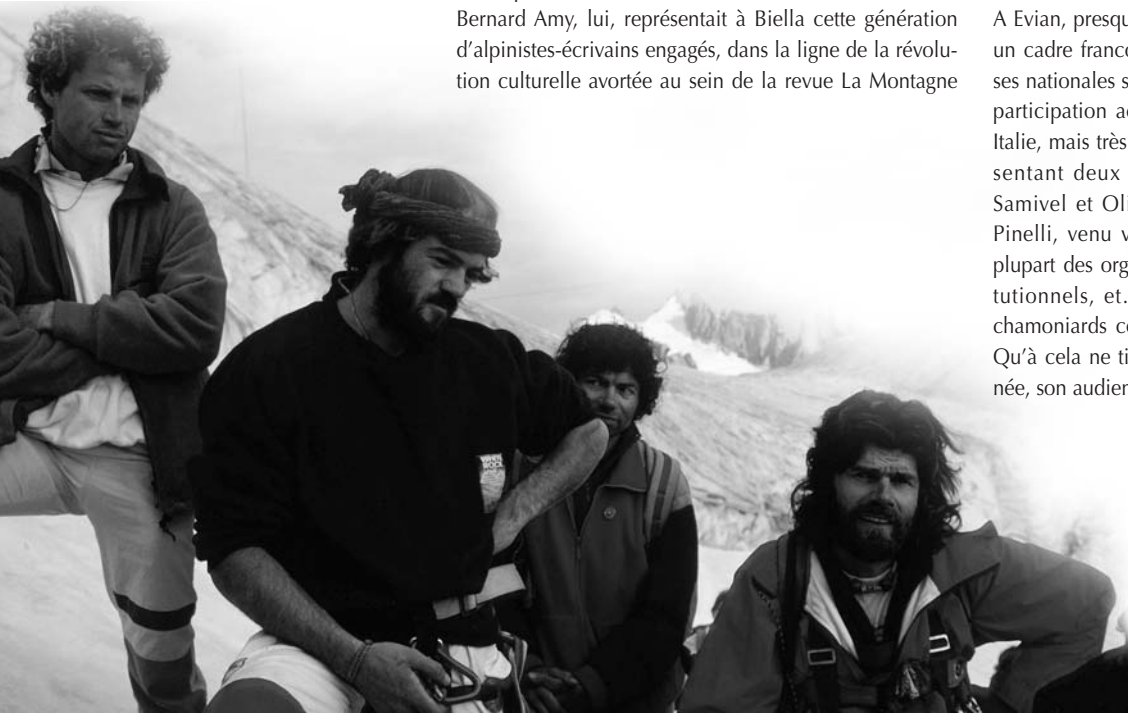
et Alpinisme ou du lancement de la revue Passages. Il sait élargir les débats ou les recentrer, sa participation au groupe de travail sur les Thèses de Biella sera déterminante pour prendre en compte des thèmes que l'assemblée aurait pu négliger, à l'exemple des topo-guides.

Un autre Français invité à ce congrès participe activement à la rédaction des Thèses de Biella, c'est Dominique Rambaud, qui signe alors, sous un pseudonyme, la chronique sur la protection de la montagne dans la revue du Club Alpin Français (CAF). Il est venu à Biella à titre personnel. Le CAF, en effet, n'a pas voulu s'engager dans un congrès qui pouvait pointer ses contradictions, notamment sur les constructions de refuges.

Contrairement au CAF, le GHM (Groupe de Haute Montagne) a tenu à participer officiellement au congrès de Mountain Wilderness et m'a donné délégation pour cela, même si j'avais été invité à titre personnel sur proposition de Patrick Gabarrou. Comme j'ai carte blanche, mais retenant une suggestion de Jean-Pierre Frésafond, j'interviens sur la nécessité de renforcer la protection de la montagne dans un cadre institutionnel transfrontalier, en prenant l'exemple des Alpes, sans savoir que, dans l'Europe de langue allemande, le « Cercle de Liechtenstein » était en train de jeter les bases de la future Convention alpine. Mais Walter Danz et Werner Bätzing n'étaient pas à Biella pour présenter ce projet.

Biella ne fut pas qu'un feu de paille. L'été suivant, Gabarrou et moi nous trouvions côte à côte pour soutenir l'action de Messner et Gogna sur un pylône de la télécabine de la Vallée Blanche, action qui fit davantage qu'un congrès pour faire connaître au grand public Mountain Wilderness et ses idées. Dans le même temps, nous préparions activement, en liaison étroite avec Haroun Tazieff et Bernard Amy, l'acte de naissance de Mountain Wilderness France.

A Evian, presque un an jour pour jour après Biella, dans un cadre franco-français, se tiennent les premières assises nationales sur la sauvegarde de la montagne. Avec la participation active de deux personnalités absentes en Italie, mais très engagées dans notre démarche, et représentant deux générations d'alpinistes humanistes, Samivel et Olivier Föllmi. Sous le regard amical de Pinelli, venu veiller sur son bébé. En présence de la plupart des organismes associatifs, corporatistes et institutionnels, et... avec l'absence remarquable des élus chamoniards comme des instances dirigeantes du CAF. Qu'à cela ne tienne ! Mountain Wilderness France était née, son audience n'allait dès lors cesser de progresser.



De gauche à droite Piola, Losso, Gabarrou, Messner durant la manifestation à la pointe Helbronner

# 20 ans

## Les « grands dossiers »

INSTALLATIONS OBSOLÈTES, « SILENCE ! » — NOTRE FAMEUX DOSSIER QUI, DE L'HÉLISKI AU QUAD EN PASSANT PAR LA MOTO-NEIGE, VISE À CONTRER LES EFFETS NÉFASTES DES PRATIQUES DE LOISIRS MOTORISÉS—, LUTTE CONTRE LA SUREXPLOITATION DES MONTAGNES, CONTRE LA PRIVATISATION DES MONTAGNES, PAR L'INDUSTRIE DU SKI,... NOMBREUX SONT LES DOSSIERS QUI ONT MARQUÉS CES VINGT ANS DE VIE, CES VINGT ANS DE LUTTE, DE MOUNTAIN WILDERNESS. MAIS ILS ONT ÉTÉ, ET SONT ENCORE, ACCOMPAGNÉS D'ACTIONS VOLONTARISTES POSITIVES : PRÉSERVATION DES ESPACES SYMBOLIQUES DE MONTAGNE —MONT-BLANC, OLYMPE, CALANQUES, DOLOMITES, HIMALAYA—, PROMOTION DES PRATIQUES DE LA MONTAGNE RESPECTUEUSES DE L'ENVIRONNEMENT ET DES HOMMES, MOBILITÉ DOUCE... CET INVESTISSEMENT TOUT AZIMUT DE MOUNTAIN WILDERNESS, UN PEU PARTOUT DANS LE MONDE, N'A QU'UN BUT : FAIRE EN SORTE QU'IL RESTE À NOS ENFANTS ENCORE UN PEU DE WILDERNESS DE MONTAGNE DANS LAQUELLE ILS POURRONT SE RESSOURCER, FAIRE EN SORTE DE LÉGUER À TOUS LES ENFANTS UNE « MONTAGNE À VIVRE. »

NOUS NE POURRONS PAS TRAITER TOUS CES THÈMES ICI, MAIS, À L'OCCASION DE CET ANNIVERSAIRE, NOUS AVONS SOUHAITÉ REVENIR SUR QUELQUES-UNS DE CES GRANDS DOSSIERS.

## Les Dolomites, patrimoine de l'humanité : encore des doutes, mais Mountain Wilderness insiste

Luigi Casanova



Manifestation de MW Italie pour la protection des Dolomites

La protection des Dolomites en tant que patrimoine de l'humanité est un projet de Mountain Wilderness, inséré dès 1987 dans les thèses de Biella. Le parcours de cette initiative est long, et encore incertain aujourd'hui.

Au cours de l'été 1993, à Cortina d'Ampezzo, Mountain Wilderness, le WWF et Lega Ambiente recueillaient plus de 20 000 signatures de citoyens demandant ce classement aux institutions. Durant les hivers qui ont suivi, en

1994 et 1995, une équipe de skieurs de fond de Mountain Wilderness participa en relais à la grande course Marcialonga en portant les symboles de l'association et l'invitation faite à l'Unesco de reconnaître ce grand patrimoine naturel et culturel comme patrimoine de l'humanité. Lors de chaque événement public, non seulement dans les Dolomites, mais aussi au départ des 300 000 pas qui nous conduisent au sommet du mont Blanc en partant de Turin, cet objectif a toujours été présent au calendrier de l'association.

Pourtant, les institutions italiennes se sont réveillées en retard, et malheureusement mal, pleines de contradictions. En 1998, le projet fut bloqué par le veto de la province de Bolzano. L'initiative connut un nouveau départ en 2004, grâce au ministère du Patrimoine culturel [ministero dei Beni Culturali], mais dans une forme réduite : les Dolomites étaient proposées à la protection de l'Unesco seulement comme patrimoine naturel, vidées de tout contenu culturel et social.

Les cinq provinces intéressées (Belluno, Udine, Pordenone, Trento et Bolzano) commencèrent le travail prévu par l'instruction : projets, plan de gestion, documentation. Mais, une fois encore, les provinces autonomes de Trento et de Bolzano sont intervenues pour en limiter les contenus et bloquer le processus participatif et démocratique mis en œuvre par les autres. Ces provinces ont interdit à la presse de parler de la candidature, annulé tout procédé d'information des populations, elles ont réduit la protection à seulement quelques sommets des Dolomites, omettant d'autres cimes stratégiques et imposant le retrait des vallées du projet : on ne protège que les rochers.

En hiver 2007, la Commission de l'Unesco s'est ainsi trouvée devant une situation administrative morcelée, avec des institutions publiques incapables de trouver des objectifs communs, et elle a donc décidé de suspendre toute la procédure.

Il faut rappeler que, pour l'Unesco, le projet avait une importance prioritaire. Mais, comme l'a toujours soutenu Mountain Wilderness, les Dolomites ne représentent pas seulement un extraordinaire patrimoine environnemental et paysager, mais aussi un ensemble de caractéristiques historiques, sociales, culturelles typiques et uniques qui doivent être sauvegardées. La logique aurait donc voulu que les Dolomites entrent dans la liste du patrimoine culturel et naturel.

En présence d'une telle confusion, Mountain Wilderness soutient de toute façon le projet, fût-il partiel, souhaitant que d'ici 2009 les Dolomites soient inscrites définitivement sur la liste du patrimoine naturel de l'Unesco. L'étape suivante sera plus ambitieuse : il s'agira d'étendre la protection au patrimoine culturel dans son ensemble.

## La protection du Mont-Blanc

Vincent Neirinck



Manifestation internationale  
"Mont-Blanc 2000"

Mont Blanc, rêve d'alpiniste, archétype de la montagne —comme le dit si bien Patrick Gabarrou—, qu'on pourrait croire inaccessible lorsqu'on le découvre au détour d'une rue de Chamonix tant il paraît imposant, inamovible, presque incongru, perçu depuis la ville. Mont Blanc, décor de carton-pâte que l'on fait admirer à d'innombrables touristes qui ne sortent en vitesse d'un car que pour mieux s'engouffrer dans une télécabine d'où ils pourront, si le

temps le permet, découvrir le sommet dans toute sa majesté en une heure montre en main. Mont Blanc, lieu de vie de milliers de Savoyards, Valdôtains et Valaisans qui, le côtoyant tous les jours, en arrivent parfois à oublier son caractère universel. Mont-Blanc, encore et toujours menacé par des projets d'aménagement. Mont-Blanc, massif symbole que les alpinistes du monde entier se sont donné pour

mission de préserver.

Une mission qui a conduit à la création de Mountain Wilderness, à l'organisation de dizaines de manifestations, colloques, débats, à la mise en place de proMont-Blanc, le collectif international des associations pour la protection du Mont-Blanc. Une mission qui a conduit le milieu politique à réagir en créant l'Espace Mont-Blanc et en lançant, après de longues années, un schéma de développement durable assorti de projets intégrés de territoires qui, et nous continuerons à nous battre pour cela, permettra enfin la préservation de ce patrimoine de l'humanité. A propos de celui-ci le ministre d'Etat français Jean-Louis Borloo a pu dire cet automne : « [...] j'ai convenu avec l'Italie et la Suisse de déposer un dossier commun concernant le statut du Mont-Blanc. Nous souhaitons qu'il soit désormais classé au patrimoine mondial de l'Unesco. En prenant les problèmes un par un, je sais que l'on va y arriver. De toute façon, je tiens à être opérationnel et concret dans moins de deux mois. »

## Sauvons l'Olympe !

François Labande



Olympe, montagne sacrée

« Sauver l'Olympe : nature et culture ». Tel est le titre du manifeste, signé par 50 hautes personnalités<sup>(1)</sup>, que nous remettons le 6 février 1995 au ministre grec de l'Environnement, après six années de luttes contre trois projets destructeurs. L'État grec s'engageait alors à geler ces projets. En 2007 cependant, le projet d'une station de ski sur l'Olympe ressort des cartons, ce qui prouve qu'un combat n'est jamais, hélas, vraiment terminé. Mais revenons brièvement sur l'action

de Mountain Wilderness.

C'est en décembre 1988, juste après le congrès d'Évian, que je suis contacté par Kostas Tspiras, grand spécialiste des montagnes de Grèce, pour donner l'alerte à l'opinion publique face à un triple projet d'aménagement sur l'Olympe. L'un d'eux est classique : une station de ski —olympique, bien sûr— en altitude, dans un site vierge soumis à des conditions nivo-météo défavorables. Le deuxième est banal : un téléphérique allant de la mer au culmen, en arasant la cime et en installant une station intermédiaire près d'un refuge traditionnel. Le troisième est délirant : une « ville grecque antique » recréée à 1700 m face aux parois de l'Olympe, sur un plateau qu'il faudra déboiser. Naturellement, le massif bénéficie de protections juridiques, mais les initiateurs de ces projets n'en ont cure et procèdent déjà à des déboisements par « incendies naturels ».

MW International (avec une très forte implication de MW France) se mobilise alors et envoie 100 personnes au sommet, dans le sillage de Reinhold Messner et suivies par la presse grecque et internationale, pour dire « NON ! ». Premier succès : les projets sont mis en veilleuse, sans toutefois être abandonnés. Il faut donc organiser des conférences, des débats dans toute la Grèce, aller sur les plateaux de télévision, pour maintenir la pression, car les promoteurs ne restent pas inactifs. J'interviens à Bruxelles auprès des députés grecs au Parlement européen pour que toute subvention de l'Union Européenne à des aménagements sur l'Olympe soit écartée. Les Catalans mettent sur pied, à Tossa de Mar, un grand congrès sur les montagnes de Méditerranée, soutenu par Jordi Pujol, président en exercice de la Catalogne. Lorsque nous remettons le manifeste au gouvernement grec —teinté de centre-gauche après plusieurs alternances politiques—, nous avons la satisfaction de notre devoir d'ingérence écologique accompli. Comme le rappelait le texte du manifeste, « l'Olympe est un locus major, lieu insigne par excellence des traditions et de l'Histoire de la Grèce. Il ne peut le rester que si son intégrité physique et culturelle demeure ».

### BÉJART NOUS A QUITTÉS

Rendons ici hommage à Maurice Béjart dont nous venons d'apprendre la disparition à l'âge de 80 ans. Il était l'un des 50 personnalités signataires du manifeste pour la protection de l'Olympe.

1. Parmi lesquelles le prince Sadruddin Aga Khan, Maurice Béjart, Théodore Monod, Hubert Reeves, Jacqueline de Romilly, Michel Serres, Claude Simon, Léonard Gianadda, Umberto Eco, Riccardo Muti, Antoni Tapies, Ricardo Boffil, Günter Grass...

## Pour un alpinisme synchrétique

Bernard Amy



En vingt ans, Mountain Wilderness —« Aim' Vé » pour beaucoup de pratiquants— a eu le temps de prendre une bonne place dans le paysage institutionnel de la montagne. Cité en exemple et soutenu par certains, décrié par d'autres, il est de toute façon devenu un des acteurs importants de la « montagne à vivre », que ce « à vivre » soit économique ou sportif.

Mais on oublie un peu parfois qu'il y a vingt ans, à Biella au cours du congrès fondateur, les pères du mouvement ont adjoint au nom de celui-ci une devise qui disait clairement la démarche suivie : « Les alpinistes du monde entier prennent la défense de la montagne ».

Et, effectivement, tous les participants de ce rassemblement international, qu'ils fussent randonneurs, grimpeurs, skieurs, canyonistes, parapentistes, étaient d'abord des pratiquants de l'alpinisme au sens large du terme.

Il s'agissait bien sûr de défendre une montagne préservée et, autant que possible, restée à l'état sauvage. Mais il était clair aussi que cette préservation devait être doublement « humaniste », c'est-à-dire entreprise d'une part dans le but de permettre à l'homme un contact direct avec la montagne naturelle, d'autre part avec le souci d'associer à la sauvegarde de cette montagne tous ceux qui la fréquentent. Ceci implique l'acceptation d'un partage du territoire montagneux entre toutes les pratiques, entre tous ceux qui y vivent ou qui la visitent.

Vingt ans plus tard, Carlo Alberto Pinelli, le premier des pères fondateurs, continue de délivrer le même message qu'à Biella : « Mountain Wilderness soutient la pratique de l'alpinisme, surtout si elle est exploratoire et non compétitive. Nous croyons en la valeur éducative,

formative et morale de l'alpinisme, et nous n'en combattons que les dérives ludo-consuméristes. Nous ne croyons pas utile, ni sage ou possible, d'entourer les montagnes avec un fil de fer barbelé pour les conserver intactes de toute possibilité de contamination, ôtant ainsi aux êtres humains l'expérience directe de leur attrait. Seul celui qui a fortement investi émotionnellement dans la montagne et dans l'alpinisme trouvera ensuite la force et la détermination de défendre l'intégrité wilderness des montagnes de toute mauvaise tentative d'anthropisation. Nous avons souvent été accusés d'être un groupe élitiste qui ne prend pas en compte les justes aspirations au bien-être matériel des personnes qui vivent dans les montagnes. »

Toutes les actions entreprises par le mouvement, au niveau international comme aux divers niveaux nationaux, ont montré et continuent de montrer que Mountain Wilderness a toujours été et reste un mouvement « humaniste ».

Il y a vingt ans, cette approche allait de soi. La plupart des pratiquants de la montagne étaient les héritiers d'une longue tradition selon laquelle défendre leur pratique ne pouvait se faire qu'en défendant d'abord le milieu de pratique, parce que la nature même de la pratique dépendait de la nature du terrain. La plupart avaient appris à grimper en allant en montagne et, pour eux, l'escalade était, non pas le point de départ, mais l'aboutissement d'un apprentissage d'un alpinisme fait d'abord de randonnée et de séjours en montagne. Et les alpinistes français

ne manquaient jamais de rappeler que leur fédération de l'époque, la Fédération française de la montagne, était en France la seule fédération sportive dont le nom se référerait non à la pratique mais au milieu de pratique.

Pour MW, cet état d'esprit n'a pas changé. Même si la plupart des affaires urgentes auxquelles le mouvement a dû faire face l'ont obligé à s'intéresser plus à la moyenne montagne qu'à la haute ou très haute montagne, toutes les actions entreprises ont été et restent le fait de pratiquants actifs de la montagne, que cette pratique soit facile ou difficile.

Si l'état d'esprit des militants du mouvement n'a pas changé, du côté des pratiquants de la montagne, la situation n'est pourtant plus la même. En particulier, la façon de considérer le terrain de jeu a beaucoup évolué.

Il y a vingt ans, l'une des principales menaces auxquelles devaient faire face les alpinistes était celle de l'aménagement de la montagne hivernale, dont on retrouvait les traces sur les pentes et les sommets de la montagne estivale. S'il y avait des stations de ski, c'était parce qu'il y avait des aménageurs (les fameux « gougnafiers » vitupérés par Haroun Tazieff) et des skieurs de piste. Mais l'important était d'abord de réfréner l'appétit d'aménagement des promoteurs. Les skieurs, eux, posaient moins



© Million



© Million



de problèmes que les aménageurs, dans la mesure où, pour la plupart, ils n'étaient pas les alpinistes que l'on rencontrait en été sur les sommets d'altitude, en hiver sur les itinéraires de ski de randonnée.

A la fin des années 1990 et au début du nouveau siècle, l'arrivée dans l'alpinisme de l'escalade sportive et de quelques autres disciplines compétitives a complètement bouleversé la donne. Le développement rapide des techniques d'équipement et surtout « d'aseptisation » des parois rocheuses, la multiplication des sites d'escalade dits sécurisés en moyenne et basse altitude, ont suscité une nouvelle approche du milieu de pratique. Tout s'est passé comme si la conception de la montagne qui avait présidé à l'essor des stations hivernales s'était étendue à la montagne estivale. Les voies « spitées » sont devenues le strict équivalent des pistes de ski, et l'aménagement des sites d'escalade est devenu la règle comme celui des domaines skiables hivernaux.

La multiplication des murs d'escalade, des falaises équipées, des itinéraires mis aux normes a alors suscité une nouvelle classe de pratiquants pour qui la montagne estivale se devait de répondre aux mêmes critères que la montagne hivernale. Une génération est arrivée aux portes de la montagne non par le haut comme leurs anciens, mais par le bas via les salles d'escalade et les falaises « à moulinette ». Elle y a apporté une nouvelle culture, une nouvelle approche du milieu de pratique.

Pour nombre de ces jeunes grimpeurs formés aux disciplines sportives, il était normal, non d'adapter leur pratique au milieu, mais d'adapter le milieu à leur pratique. C'était la discipline qui définissait le milieu, et non l'inverse.

L'emprise de cette nouvelle conception de la montagne a été d'autant plus grande qu'aux jeunes grimpeurs venus de l'escalade sportive — et qui ne connaissaient donc rien d'autre — se sont joints bon nombre d'alpinistes des générations précédentes qui ont vu dans l'escalade moderne une technique de jouvence qui allait leur permettre à bon compte de prolonger leurs carrières de montagnards. Au lieu de transmettre aux nouvelles générations l'esprit de l'alpinisme, ils ont, par leur enthousiasme pour les pratiques modernes, renforcé la tendance au développement grandissant de celles-ci.

Ainsi la montagne dans sa totalité s'est-elle trouvée investie par des pratiquants qui attendaient que l'on transforme leur terrain de jeu pour permettre un certain type de pratique et pour assurer une sécurité maximale. Pour beaucoup d'entre eux, la fameuse wilderness était un danger qu'il fallait réduire, et la pratique de la wilderness, avec tout ce qu'elle suppose de connaissances techniques, d'autonomie et de responsabilité, un risque déraisonnable.

La défense de la montagne sauvage et de l'alpinisme « à l'ancienne » est dès lors devenue beaucoup plus difficile, ceci d'autant plus que la demande d'équipement et d'aménagement est venue directement des pratiquants eux-mêmes. Et pour les alpinistes d'un mouvement comme le nôtre, la situation est même apparue à un moment presque désespérée.

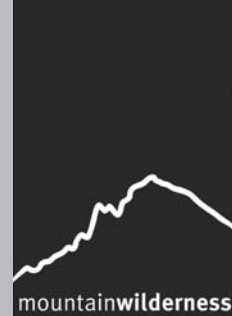
C'était compter sans les valeurs profondes de l'alpinisme et de la montagne, sans le besoin bien humain d'aventure et de dépassement de soi dans des épreuves suscitées et acceptées. Comme la piste a naturellement suscité le hors-piste, le spit est en train de susciter le « hors-spit ». Et toute une génération de nouveaux arrivants, haussés par les pratiques modernes à un niveau technique inégalé jusqu'ici, cherche de nouveaux terrains de jeu où trouver cette wilderness que la conception moderne de l'escalade a paru un temps vouloir supprimer. Ils le font sans rejeter les sites sportifs sur lesquels ils continuent de grimper, retrouvant ainsi l'idée du partage du

territoire entre les différentes pratiques.

Le nouvel alpinisme rêve de retrouver les valeurs de l'alpinisme d'antan avec les techniques d'aujourd'hui. Parmi ces valeurs, figure en bonne place la wilderness. Et c'est pourquoi, vingt ans après Biella, il est plus important que jamais que « les alpinistes du monde entier continuent de prendre la défense de la montagne ». D'une montagne tolérante et ouverte à toutes les pratiques respectueuses !

**« MOUNTAIN WILDERNESS SOUTIENT LA PRATIQUE DE L'ALPINISME, SURTOUT SI ELLE EST EXPLORATOIRE ET NON COMPÉTITIVE. NOUS CROYONS EN LA VALEUR ÉDUCATIVE, FORMATIVE ET MORALE DE L'ALPINISME, ET NOUS N'EN COMBATTONS QUE LES DÉRIVES LUDO-CONSUMÉRISTES. »**

# chronologie



**1986** / 8 août – Le mont Blanc fête ses 200 ans ; à Courmayeur, l'élite de l'alpinisme mondial signe un « manifeste pour le Mont-Blanc » demandant la création d'un parc international. Rendez-vous est pris pour étendre la réflexion à l'ensemble des montagnes du monde.

**1987** / Toussaint, Biella, Italie - Congrès international « Mountain Wilderness : les alpinistes du monde entier prennent la défense de la montagne. » L'assemblée adopte les Thèses de Biella et crée une organisation internationale : Mountain Wilderness est née.

**1988** / Mai – Opération de nettoyage à la Marmolada, dans les Dolomites. / 16 août – Manifestation à la pointe Helbronner pour dénoncer le sur-équipement de la haute montagne. Reinhold Messner et Alessandro Gogna occupent le pylône suspendu de la télécabine de la Vallée Blanche. / 22 octobre – Congrès d'Evian : création de MW France ; Haroun Tazieff en prend la présidence. / Création de MW Grèce.

**1989** / 23 avril – Manifestation sur le glacier de Chavière pour demander le respect de l'intégrité du Parc de la Vanoise ; Patrick Berhault bivouaque sous les fenêtres du siège de l'association des maires de stations de sports d'hiver. / 9-11 juin – 1<sup>er</sup> rassemblement international pour la sauvegarde de l'Olympe menacé par plusieurs projets touristiques. D'autres actions amèneront le gouvernement grec à renoncer à ces équipements en 1995. / 19 juin – Création de MW de Catalunya. / Italie - 3500 personnes manifestent pour demander la protection du massif du Gran Sasso. Le mouvement initié ce jour-là conduira à la création d'un Parc national en 1992. / 16 août – Des cordées venues de France et d'Italie forment les mots « Pour le Parc » sur la Vallée Blanche. **1990** / Août - « Free K2 » : première expédition de nettoyage d'un sommet himalayen.

**1991** / Juin – Création de MW Italie et du Comité international des associations pour la protection du Mont-Blanc, qui deviendra proMont-Blanc.

**1992** / 14 février – Signature de la Convention Escalade du Parc national des Ecrins, qui prévoit le maintien de vastes espaces non-équipés. / Mars – Création de Mountain Wilderness de Ayllon, Guadarrama y Gredos. / Été 1992 - « TransALPedes » : traversée à pied de l'arc alpin pour sensibiliser élus et opinion publique sur les enjeux du massif. François Labandé y participe pour représenter la France et Mountain Wilderness.

**1993** / Suisse – Première manifestation contre l'hélicoptère. / 1er août – ascension symbolique du mont Dolent par ses versants italien, français et suisse. / 4 août – Lancement de la campagne « Dolomites, monument du monde ». 200 000 personnes signent la pétition demandant l'inscription du massif au patrimoine mondial ; MW Italie démantèle une via ferrata moderne

au mont Casale. **1994** / Fondation de Mountain Wilderness Suisse. / 22-23 Octobre – MW Catalogne organise le premier d'une série de 3 congrès sur les montagnes de Méditerranée. **1995** / MW Suisse lance sa campagne sur les résidus de munitions militaires abandonnés en montagne. / Pakistan : MW International organise les premiers cours d'alpinisme environnemental à destinations des Officiers de liaisons pakistanais. Ils seront suivis de sessions annuelles, au Pakistan, en Inde, et plus récemment en Afghanistan.

**1996 / 1998 / 2000** / « Mont-Blanc 2000 » MW organise cette série de manifestations itinérantes pour alerter l'opinion publique sur la nécessité de protéger le massif du Mont-Blanc. Une vingtaine de parlementaires de France, Suisse et Italie participeront à cette campagne, et demanderont à leurs gouvernements respectifs la mise en oeuvre d'une politique de préservation du massif et son inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

**1996** / Moena, Italie – Rassemblement national contre la pratique de l'hélicoptère. / Avril - Congrès de Trikala pour la protection des montagnes de Grèce.

**1997** / 5 octobre, Sierra de Guadarrama – MW organise une opération de nettoyage du pic Nevero.

**1998** / « Göschenen, Région modèle » : MW Suisse fédère les acteurs locaux autour d'un programme de développement durable de la vallée. **1999** / Mai - MW s'investit dans la préservation des sources de la Sierra de Guadarrama. / "Trecentomila passi per la montagna" : une grande marche relie Turin au sommet du mont Blanc. / Juillet - expéditions de nettoyage sur l'Annapurna, coorganisée par MW Catalogne, et au Broad Peak, parrainée par MW France.

**2000** / 25 février – Signature de la charte « Montagne et alpinisme, une charte pour l'an 2000 », engagement des alpinistes de respecter un certain nombre de règles d'éthiques et de préserver le milieu dans lequel ils exercent. / 14 avril – Création de MW Allemagne à Munich. / Madesimo, Italie – Rassemblement national contre les motoneiges. / Allemagne, Tyrol – manifestation contre la fermeture de la ligne de train « Ausserfern Bahn », très utilisée par grimpeurs et randonneurs. / Everest : expédition de nettoyage du Col Sud par MW Catalogne.

**2001** / 8 avril – Création de MW Slovénie. / MW France lance la campagne « Installations obsolètes » ; nettoyage du glacier du Sommeiller, en Maurienne. / « keepwild! » – MW Suisse fonde le centre de compé-



epwild!climb  
**Best of**  
 alpine Gletscherreisen in der  
 Schweiz zum selber absichern

- Col des Moires
- Arabis
- Arabis
- Bernese
- Edelweiss
- Faßboden
- Faßboden
- Grächen
- Grächen





tence sur les sports de montagne en accord avec la nature. / « Mobilité douce » : MW Allemagne bloque la route d'accès au Großer Ahornboden, située en zone protégée, pour demander sa fermeture définitive aux véhicules individuels.

**2002** / Année internationale des montagnes. / Mars - MW Slovénie se mobilise contre un projet de ferme éolienne au cœur de ce qui devrait devenir le second parc national du pays. / MW Suisse milite pour l'utilisation des transports en commun. / MW Allemagne manifeste pour la première fois pour préserver le glacier du Pitztal d'une liaison interstation et de l'installation d'un téléphérique au Linken Fernerkogel. L'opération sera reconduite en 2004, et en 2007, la manifestation aura lieu sur le Wildspitze, point culminant du Tyrol. / 10 août, Chamonix – Lancement de la campagne « Silence ! Halte aux nuisances des loisirs motorisés en montagne » / Août : premier nettoyage d'installations militaires abandonnées dans le Parc national du Mercantour. Cette opération est répétée tous les étés depuis lors. En 2007, 73 tonnes auront été nettoyées. La campagne « Installations obsolètes » est labellisée par le ministère de l'Environnement et par le Comité d'organisation de l'Année internationale des Montagnes 2002.

**2003** / « Butiner au Mont-Blanc » – MW Suisse crée le réseau des acteurs du tourisme lent dans la région du Mont-Blanc Suisse. / Juillet - « Oxus – des montagnes pour la paix » : ascension du Noshaq, point culminant de l'Afghanistan. C'est le lancement symbolique d'un programme visant à relancer le tourisme, autogéré par les populations locales et respectueux de l'environnement, dans le Nord-Est de ce pays. Le 27 juillet et les jours qui suivent, Fausto de Stefani, Irena Mrack, François Carrel et Marco Schenone atteignent le sommet. Ils sont les premiers depuis 25 ans. / MW Italie lance l'opération "Tenda Gialla" (la "tente jaune") : cette tente de bivouac est depuis symboliquement plantée sur les sites menacés. / MW Slovénie se mobilise contre des infrastructures touristiques menaçant le Parc national du Triglav. / MW Catalogne démonte un téléphérique industriel dans le Vall Fosca.

**2003 / 2004** / MW Suisse et MW Allemagne organisent deux opérations de nettoyage au mont Kazbek, en Géorgie, dans le Caucase.

**2004** / Janvier, Champsaur, France – Première série de manifestations contre la « Croisière Blanche », rassemblement de plusieurs centaines de 4x4 et quads en zone périphérique du Parc National des Ecrins. / 27 mars – manifestation pour la sauvegarde des parcs nationaux français, menacés par des modifications de la loi les régissant. / MW Italie reconvenue d'utilité publique par le ministère italien de l'Environnement. / Septembre - Un "Memorandum pour la sauvegarde du Parc national du Triglav" est signé par une fédération d'ONG portée par MW Slovénie.

**2005** / MW Allemagne manifeste contre les équipements en neige artificielle effectués en prévision de la coupe du monde 2011 de ski alpin à Garmisch-Partenkirchen. / Un congrès sur la préservation de la wilderness de montagne est organisé par MW Slovénie ; en août, dans le cadre de la campagne « Fire in the alps », des torches sont allumées au sommet du Triglav pour demander le renforcement de sa protection. / Suisse, Pic Chaussy - Première manifestation dans le cadre de la campagne « Installations obsolètes ». En 2007, l'Office Fédéral des Transports ordonne le démantèlement des installations abandonnées sur ce pic. / Bauges, Col du Frêne – Le Parc naturel régional et MW France démantèlent une station de ski abandonnée depuis 32 ans.

**2006** / 4 mars, Espagne, Sierra de Guadarrama – Manifestation pour la création d'un parc national. / Sondalo, Italie – Rassemblement national pour la défense des eaux vives de montagne. / « To bolt or not to bolt ? » - MW Suisse ouvre le débat sur le « clean climbing » en publiant le livre « keepwild!climbs. » / Garmisch-Partenkirchen - MW Allemagne lance sa campagne « Rückbau zur Wildnis! » (Installations obsolètes). / 24 juin – MW France, France Nature Environnement et CIPRA-France organisent une journée de sensibilisation à la « Mobilité douce » dans le massif de l'Oisans. / 25 juin - Pyrénées "Cumbres Vivas" ("Sommet vivants") : série d'ascensions symboliques portée par le collectif de défense des montagnes d'Aragon. / 27 juillet – MW France et la Frapna portent plainte contre l'Etat pour avoir délivré une autorisation de liaison interstation à travers le massif de la Turra, en Haute-Maurienne. / 16 septembre – opération de nettoyage dans la Sierra de Guadarrama. Elle sera reconduite en 2007. / 5 Décembre – Création de Mountain Wilderness Belgique.

**2007** / Février : un nouveau congrès sur la protection du Triglav conduit le gouvernement à intégrer Marjeta Kersic Svetel de MW Slovénie et Jernej Stritih de CIPRA dans le groupe d'expert chargé de rédiger le projet de loi sur les Parcs nationaux. / Parc du Stelvio – MW Italie manifeste contre l'équipement du glacier. / MW Suisse lance le premier Prix Wilderness itinérant : 30 jours à la rencontre de comportements exemplaires en montagne ; MW France lance le concours « Changer d'approche ! » pour favoriser l'utilisation des transports en commun en montagne. / 1er août – ascension anniversaire du mont Dolent. MW en profite pour relancer le dossier de la protection du Mont-Blanc. / Août – MW pilote le premier trek en Afghanistan depuis l'invasion soviétique de 1978. Ce trek est encadré par des Afghans formés par MW. / 17 septembre – MW France est reconnue d'Utilité Publique par décision du Conseil d'Etat.

1<sup>er</sup> novembre 2007, mountain wilderness a 20 ans

## 20 ans d'action en Himalaya

Carlo Alberto Pinelli, MW Asie - Traduction : Marie-José Leroy

L'INTÉRÊT MARQUÉ DE MOUNTAIN WILDERNESS POUR L'HIMALAYA NE DATE PAS D'AUJOURD'HUI. LES PROBLÈMES POSÉS PAR LES EXPÉDITIONS EN HIMALAYA — EN PARTICULIER LA POLLUTION DES CAMPS DE BASE ET DES VOIES NORMALES DES GRANDS SOMMETS — EST À L'ORIGINE MÊME DE LA CRÉATION DU MOUVEMENT. L'AUTRE GRAND VOLET ÉTANT CELUI DU « RÉTRÉCISSEMENT » DES ESPACES DE WILDERNESS DANS LES MONTAGNES EUROPÉENNES À CAUSE DE LA PRESSION DES STATIONS DE SKI, DU TRAFIC ROUTIER, OU D'UN TOURISME DE MASSE DE PLUS EN PLUS IGNORANT ET AGRESSIF, GUIDÉ PAR DES INTÉRÊTS SPÉCULATIFS. C'EST LA PRISE DE CONSCIENCE DE CES DEUX PROBLÈMES, PARMIS D'AUTRES, QUI ONT CONDUIT LES PLUS GRANDS ALPINISTES DE L'ÉPOQUE À SE RÉUNIR FIN 1987, SOUS L'ÉGIDE DU CLUB ALPIN ACADÉMIQUE ITALIEN, ET À CRÉER MOUNTAIN WILDERNESS.



L'une des premières actions importantes a été l'organisation, pendant l'été 1990, de l'expédition « Free K2 », au cours de laquelle le deuxième sommet du monde — jusqu'à l'altitude de 7 000 m, correspondant à la sortie des difficultés de l'éperon des Abruzzes — et son camp de base ont été libérés de tonnes de déchets et de cordes fixes abandonnés qui les dénaturaient. Ce fut la première expédition de nettoyage en Himalaya. Suite à son succès, et grâce à la confiance instaurée ainsi entre Mountain Wilderness et le ministère de la Culture, du Tourisme et des Sports d'Islamabad, le Pakistan a demandé à nos experts de participer à la refonte des règles concernant les expéditions, afin qu'elles prennent en compte la dimension écologique du problème, permettant ainsi que l'opération « Free K2 » ne soit pas un coup d'épée dans l'eau. Dans le sillage de ces prémices, Mountain Wilderness a mis en place, d'abord au Pakistan puis ensuite en Inde — à la demande de l'Indian

Mountaineering Foundation —, plusieurs cycles de formation à « l'alpinisme écologique » (*Environment-Friendly Mountaineering Courses*) à destination des officiers de liaison. L'objectif était de les former aux techniques de base de l'alpinisme, à la géographie, à l'histoire géologique et humaine (en particulier celle de l'alpinisme) de l'Himalaya, et, surtout, de leur donner une « conscience écologique » leur permettant d'encadrer les expéditions qui, nous l'espérons, adopteraient des comportements écologiquement plus responsables grâce à leur contrôle. Malheureusement, au cours des dernières années, le gouvernement pakistanais, cédant aux demandes des agences de voyages et d'autres acteurs commerciaux, a petit à petit abandonné le chemin entamé et a, en partie, rompu les engagements pris avec Mountain Wilderness. Il sera donc nécessaire de reprendre au plus vite les contacts, aidés en cela par la section pakistanaise de Mountain Wilderness.

Venons-en maintenant à l'Afghanistan. Après la chute du régime des talibans, Mountain Wilderness a organisé, pendant l'été 2003, la mission « Oxus – montagnes pour la paix ». Il s'agissait d'une initiative empreinte d'un caractère humanitaire précis, et non pas seulement environnemental. Son intention était de rouvrir les montagnes de l'Hindu Kuch afghan, très fréquentées auparavant, au tourisme d'aventure (alpinisme, trekking, randonnées naturalistes, observation de la faune, etc.), en signe de paix et de retour à la normalité. Un retour dont les populations très pauvres de ces vallées pourraient tirer un bénéfice économique significatif. Notre expédition, composée d'alpinistes français, italiens, espagnols, slovènes et suisses, réussit à gravir à nouveau — après 25 années d'abandon — le plus haut sommet d'Afghanistan : le mont Nushaq, 7 492 m d'altitude. À cette occasion, fut réalisé aussi un documentaire pour la télévision intitulé *Le Cheval de lapis-lazuli*. En 2005 et 2006, à la demande du ministère de l'Environnement de Kaboul — devenu par la suite la NEPA (National Environment Protection Agency) —, Mountain Wilderness a organisé, grâce à divers financements internationaux, deux cours d'alpi-



2003, en route pour le Noshag  
© F. Carrel – Montagnes Magazine

nisme écologique réservés à des jeunes Afghans et Afghanes désireux d'acquérir les compétences de base nécessaires pour offrir leurs services aux futurs visiteurs étrangers, en tant que guides certifiés de trekking, porteurs spécialisés de haute montagne, accompagnateurs en moyenne montagne, rangers de parcs nationaux. Les deux cours ont obtenu un remarquable succès. À cette occasion aussi, a été réalisé un long métrage télévisuel, intitulé Siddiq et les Autres : un rêve afghan. Cette année, à l'occasion du

vingtième anniversaire de la naissance de notre association, nous avons sélectionné sept anciens élèves des deux cours afghans et les avons invités en Italie où ils ont pu suivre, pendant un mois, trois stages brefs, mais de haut niveau : le premier, géré par les guides valdôtains,

concernait les techniques les plus avancées du secours alpin ; le deuxième, organisé par le Parc national du Grand Paradis, portait sur la gestion de la faune à l'intérieur d'une aire protégée ; le troisième, géré par Mountain Wilderness et par les instructeurs d'alpinisme du Club alpin italien, était centré sur les techniques les plus modernes d'évolution sur rocher et sur glacier. Parmi les élèves, il y avait trois jeunes filles. Leur présence a eu un écho médiatique notoire qui a été largement diffusé dans leur pays. Enfin, Mountain Wilderness a collaboré à la publication d'un topo-guide de l'Hindu Kuch afghan, rédigé en anglais par Gianni Predan et moi-même. Ce guide a pour titre *Peaks of Silver and Jade* et il est édité par la fondation Aga Khan. Nous avons encore de nombreux projets nouveaux en cours, qui seront discutés en cette fin d'année, lors de la réunion annuelle du Bureau international.

## Comportement des expéditions

Carlo Alberto Pinelli (coordinateur des opérations en Himalaya) - Traduction : Marie-José Leroy



Aux camps de base, il y a aussi des déchets TRES polluants...

Au cours des vingt dernières années, il y a eu peu à peu —y compris chez les alpinistes— une prise de conscience de la fragilité écologique très particulière du milieu naturel montagnard et, en même temps, de la nécessité de sauvegarder la valeur inégalable de l'expérience existentielle que tout être humain peut vivre en s'immergeant l'esprit ouvert et respectueux dans la *wilderness* des cimes. Le sens profond d'une telle aventure est directement proportionnel à l'effort et à la passion avec lesquels on est disposé à en faire l'expérience jusqu'au bout, en acceptant aussi la fatigue, les risques, les désagréments qui en sont le corollaire. Et pourtant, cette implication totalisante ne suffit pas à donner sens à l'alpinisme si elle n'est pas accompagnée d'une attitude psychologique réceptive, perméable, libérée des conditionnements stérilisants de l'esprit de compétition exacerbé, de l'avidité consumériste, de l'ambition narcissique, de la doctrine du surhomme technologique. Le véritable alpinisme (hélas inconnu de nombreux alpinistes, même célèbres) contient, selon nous, en son noyau une proposition scandaleusement contre-culturelle que nous pourrions sans trop nous tromper qualifier d'initiatique. C'est une porte étroite qui exige beaucoup de ceux qui ont le courage de la franchir, mais qui offre ensuite aux initiés le privilège inestimable de la découverte de l'authenticité.

En échange d'un tel privilège, nous, les alpinistes, devrions ressentir l'obligation prioritaire de laisser les sommets tels que nous les trouvons, sans aucun signe de notre passage. Nous devons nous rendre compte de leur vulnérabilité et nous comporter en conséquence. Il est opportun que ceux qui affrontent de manière responsable l'aventure complexe d'une expédition vers les grandes chaînes montagneuses de l'Asie mûrissent, avant de partir, la conviction inébranlable que la conquête d'un sommet au détriment de son intégrité doit être considérée comme un motif de honte et non de gloire. Aucune

trace de notre séjour ne doit rester le long des moraines, des glaciers, des pentes neigeuses ou rocheuses qui nous ont permis de réaliser nos rêves. C'est ainsi seulement que ceux qui viendront après nous pourront jouir des mêmes émotions que nous-mêmes.

Les quelques règles schématiques qui suivent sembleront peut-être élémentaires ; cependant, si elles sont suivies scrupuleusement, elles suffisent à préserver le trésor des montagnes.

1. Munir les porteurs de réchauds à gaz ou à pétrole en quantité suffisante pour leurs besoins et ne permettre en aucun cas que la rare végétation d'altitude soit détruite pour allumer des feux au cours de la marche d'approche.
2. Ne pas permettre que soient montées au camp de base des armes à feu dans un but de chasse et décourager résolument la pratique de celle-ci.
3. Rapporter rigoureusement (et si possible dans son pays !) tous les déchets non biodégradables produits par l'expédition ou trouvés en altitude. Ne pas enterrer les déchets solides, mais seulement les cendres des déchets qui peuvent être entièrement brûlés.
4. Creuser en aval mais à proximité du camp de base les trous nécessaires aux latrines et contrôler que tous s'en servent, de jour comme de nuit. Pendant les marches, porter avec soi un briquet afin de brûler les éventuelles feuilles de papier hygiénique utilisées.
5. Ne pas abandonner sur la montagne, au-dessus du camp de base, tentes, matériel technique, cordes fixes. Nous sommes conscients que cet effort —surtout en ce qui concerne les cordes fixes— peut être, et est même presque toujours, particulièrement pénible. Cependant, se soumettre à cet effort représente à notre avis un impératif moral inéluctable. Toute expédition devrait programmer, dès le moment du départ, une semaine entière de plus pour rendre à la montagne —une fois achevées les activités de l'escalade proprement dite— sa wilderness originelle.

## Retour du tourisme dans le Wakhan

Hugues Thiebault

CET ÉTÉ, À L'INSTIGATION DE MOUNTAIN WILDERNESS, LE PREMIER TREK ORGANISÉ DEPUIS 25 ANS A PERMIS À 18 PARTICIPANTS DE TROIS PAYS EUROPÉENS (DONT 7 MEMBRES DE MW FRANCE ET ITALIE) DE PARCOURIR PENDANT UN MOIS LES HAUTS PLATEAUX DU PETIT ET DU GRAND PAMIR AFGHAN. DES ACCOMPAGNATEURS AFGHANS, FORMÉS PAR MW, ÉTAIENT DU VOYAGE.



Nous reviendrons sur cette opération dans un prochain dossier de la revue.

Pour des raisons de sécurité, l'accès au Corridor du Wakhan (extrémité nord-est de l'Afghanistan) se fait par le Tadjikistan, évitant ainsi le passage à Kaboul, avec les risques liés à l'insécurité actuelle. Après l'arrivée en avion à Douchanbé, ce sont quatre jours éprouvants sur les pistes tadjikes, puis afghanes, qui attendent les protagonistes. Le trek proprement dit commence à Sarhad-e Baroghil, où sont loués les animaux de bât qui vont porter les 1,2 tonnes de ravitaillement nécessaires pour ces trois semaines en

totale autonomie. Une fois partis, les trekkeurs ne rencontreront plus de villages permanents, seulement des campements de nomades, où tout achat est impossible actuellement, mis à part, épisodiquement, un mouton qui sera accueilli avec impatience, afin de diversifier les menus.

Le trajet, d'une longueur totale de 300 km, peut, grosso modo, se diviser en trois parties. Tout d'abord, le Petit Pamir. L'accès nécessite trois jours, avec passage de plusieurs cols au-dessus de 4 000 m. C'est le moment de l'acclimatation, qui ne posera pas de problèmes sérieux. Une fois le plateau atteint, c'est une immense steppe herbeuse, bordée par deux rangées de sommets de plus de 6 000 m d'altitude, qui s'ouvre aux marcheurs. Une journée de repos, prise au bord du lac Chaqmartin, est mise à profit par certains pour aller conquérir un sommet vierge voisin.

Après retour à l'embranchement de vallées de Kashch Goz, la seconde partie du trek nécessite la traversée de la chaîne du Wakhan, avec quatre hauts cols (Col d'Aqbelis, 4 595 m ; Uween-e-Sar, 4 887 m ; Kotal-e-

Qarabel, 4 820 m ; Kotal-e-Shaur, 4 890 m). L'effort physique est plus important, surtout que le temps pluvieux (qui tourne rapidement à la neige en altitude), ne facilite pas la tâche. Cela n'empêchera pas les alpinistes de service de gravir au passage deux sommets supplémentaires.

Enfin, la caravane d'hommes, de chevaux et de yaks débouche sur la vallée du Panch (futur Amou-Daria, plus en aval), dans le Grand Pamir. Après une seconde journée de repos au lac Zorkol (et une quatrième ascension), le retour se fait lentement, en direction du confluent Panch-Wakhan, où rendez-vous a été donné aux véhicules qui vont nous ramener à Ishk-Shem (poste frontière entre Afghanistan et Tadjikistan). Dans cette longue marche vers l'ouest, la fatigue commence à se faire sentir, après ces jours passés à randonner à haute altitude (le trek ne descend jamais en dessous de 4 000 m), et à dormir dans le froid (-5 °C sous tente !).

Mais finalement, nous voilà tous de retour, dans la vallée, puis en pays tadjik, avant de rentrer à Rome. Bilan : on peut aller trekker dans le Wakhan ! Il n'y a aucun problème de sécurité (cette zone très peu peuplée n'intéresse pas les fanatiques religieux), l'accueil est très chaleureux, et les paysages valent le voyage. Par contre, cela ne s'adresse qu'à des marcheurs autonomes, capables de supporter l'inconfort (pas de douche pendant trois semaines, riz et pain à chaque repas, montage et démontage des tentes chaque jour). Du côté des populations locales, si le tourisme n'est pas encore une activité bien comprise (là-bas, quand on se déplace, c'est pour vendre quelque chose, ou chercher un nouveau pâturage), certains ont déjà misé sur le développement économique lié à cette activité. Il nous importe donc d'en encadrer dès le départ les conditions, afin que le tourisme bénéficie principalement aux autochtones, avec le moins de nuisances possibles, du point de vue social et environnemental.



## Unis pour sauver la montagne

Vincent Neirinck



Tobias Heymann



Patrick Berhault



Chantal Mauduit



Alexis Long

Ce sera la grande réussite du congrès de Biella : fédérer au-delà des frontières les hommes et les femmes de bonne volonté prêts « à recourir à des actions concrètes, même à travers l'usage de la provocation utopique, pour stimuler l'élévation du niveau de conscience écologique d'un nombre toujours croissant d'usagers de la montagne. »<sup>(1)</sup>

Au premier rang de ces individus, portedrapeaux réunis autour des présidents d'honneur de MW International Edmund Hillary et Chris Bonington, se trouvent les garants, ceux à qui est revenue « la tâche de construire le mouvement en élaborant les statuts, de nommer les responsables de son fonctionnement pratique et de faire en sorte que les objectifs ponctuels soient poursuivis et atteints »<sup>(1)</sup>, ceux à qui revient maintenant le rôle de guides et d'ambassadeurs. Voici

les noms de ceux et celles qui ont, à un moment ou un autre, joué ce rôle : Bernard Amy\*, Valérie Aumage\*, Núria Balagué y Gomez\*, Bernhard Batschelet\*, Patrick Berhault, Edwin Bernbaum\*, Sir Chris Bonington\*, Jim Bridwell, Joan Cervera i Batariu\*, Jean-Pierre Courtin\*, Lionel Daudet, Fausto De Stefani\*, Kurt Diemberger\*, José Luis Fonrouge, Patrick Gabarrou\*, Maurizio Giordani\*, Richard Goedeke\*, Alessandro Gogna\*, Viktor Groselj\*, Tobias Heymann, Lord John Hunt, Sir Harish Kapadia\*, Jerzy Kukuczka, François Labande\*, Jean-Christophe Lafaille, Jeronimo Lopez, Fosco Maraini,

Sergio Martini, Hamish Mc Innes, Georges Mikhailidis, Reinhold Messner, Pat Morrow, Arne Naess, Dominique Neuschwander, Nicole Niquille\*, Jiri Novak, Roberto Osio, Olivier Paulin\*, Carlo Alberto Pinelli\*, Michel Piola, Jordi Pons, Josep Pujante, Corradino Rabbi\*, Mario Rigori Stern, Giovanni Rossi, Wanda Rutkiewicz, Josep Sicart y Tauler\*, Alan Steck, Haroun Tazieff, Lito Tejada-Flore.

Il faut souligner également l'implication de ceux qui font vivre Mountain Wilderness quotidiennement : le coordinateur international Patrick Gabarrou, bien entendu, assisté très efficacement par Hugues Thiébault, secrétaire général de MW International, mais aussi tous les présidents des associations, tous les administrateurs, les bénévoles, ainsi que les salariés pour certaines de ces sections. Impossible de les citer tous —même si nous vous proposons ici le portrait de quelques-uns d'entre eux, mais tous savent ce que la montagne leur doit. Nous les en remercions ici, avec une pensée particulière pour ceux d'entre eux qui nous ont accompagnés un moment au cours de ces vingt ans, avant de nous être enlevés, par la montagne, l'âge ou un accident.

L'une des plus belles voies ouvertes par Patrick Gabarrou s'appelle « Aux amis disparus ». Qu'il nous permette aujourd'hui de la dédier aux Alexis, Chantal, Haroun, Felice, Tobias, Sirikit, Fosco, Wanda, Rodolphe, Roberto, Patrick, Jean-Christophe et tant d'autres, à qui nous pensons souvent, ainsi qu'à Marc et Laurent, qui viennent de nous quitter.

1. Thèses de Biella  
\* garants actuels

### CARLO ALBERTO PINELLI : L'ÂME DE MW EN ASIE



*Faut-il présenter Carlo Alberto Pinelli ? Il est tellement indissociable de l'histoire et de la vie de Mountain Wilderness qu'en faire le portrait semble être une tâche superflue.*

Né à Turin le 6 juillet 1935, il est diplômé d'histoire des arts orientaux et d'archéologie de l'Inde et de l'Asie centrale. Après ses premiers contacts avec la montagne en Italie, il participe à l'expédition de Fosco Maraini en

Asie centrale en 1959. C'est le début d'une passion qui ne le quittera pas pour les montagnes d'Asie.

Organisateur du congrès de Biella en 1987, il est un des rédacteurs des thèses fondatrices de MW. Il va ensuite, au sein de la jeune association, impulser une action persévérante dans les montagnes de la région Hindu Kush- Karakoram- Himalaya. Après avoir dirigé l'expédition Free K2, il va créer les premiers cours

d'officiers de liaison en Inde, au Pakistan, puis plus récemment en Afghanistan. Outre ce dossier qui l'occupe encore actuellement, il est à l'origine du premier trek encadré dans le Wakhan afghan après 25 ans de guerre. Et, bien sûr, il continue de participer avec passion à l'animation de notre mouvement, dont il est l'un des garants.

20 ans d'amitié



## BERNARD AMY, L'HOMME QUI FAIT LA COURSE EN TÊTE

*Quel que soit le sujet concernant les montagnes que nous aimons et tentons modestement de protéger, il a toujours une longueur d'avance dans la réflexion.*

Ce montagnard à l'aise dans tous les terrains, de l'escalade à la Sainte-Victoire aux pics glacés de Patagonie, des montagnes d'Oman aux parois du

Mali, est aussi un intellectuel au sens noble du terme. Il met sa puissance de raisonnement au service des thèmes qui lui tiennent à cœur. Engagé très tôt dans la protection de la montagne, aux côtés de Chapoutot, entre autres, il a nourri pendant des décennies le débat de ses idées et propositions, parfois paradoxales, mais toujours pertinentes.

Il est toujours présent dans l'animation et la vie de notre mouvement, dont il est un des garants. Participant régulièrement aux réunions, en France ou à l'étranger, il continue inlassablement d'apporter sa pierre si personnelle à l'édification du grand œuvre auquel s'est consacré MW.



## PAT GAB POUR LES INTIMES, ET LES AUTRES

*L'homme qui a ouvert tant de voies qu'il n'en connaît même plus le compte est aussi un ardent défenseur de l'environnement montagnard.*

Patrick est un guide de haute montagne, et il est et reste pour nombre d'entre nous le symbole du montagnard. Qui n'a rêvé un jour de ces prestigieux itinéraires qui portent son

nom et sa griffe : la Gabarrou-Silvy, Divine Providence, Alexis ou Free Tibet. Mais c'est aussi un passionné. Passion pour la nature et les paysages de montagne, auxquels il a voué son temps sans compter, de la fondation de MW aux multiples actions pour protéger ce milieu qu'il aime tant, du Mont-Blanc à la Vanoise, du Jura à la Slovénie, en passant par son action

en tant que coordinateur international actuel du mouvement. C'est aussi un croyant fervent, qui met avec humilité sa foi au service des plus démunis et qui préfère la vivre dans le silence des cimes que la proclamer avec ostentation. Enfin, c'est l'ami avec lequel on aime randonner, grimper, discuter, en bref, vivre.



## OLIVER PAULIN, LE POIDS DE LA PLUME

*Olivier, c'est le taiseux de MW. Il intervient rarement dans les débats, mais, lorsqu'il le fait, c'est toujours avec grand profit pour l'auditoire.*

Peu de gens peuvent se vanter de connaître son parcours d'alpiniste. Chablaisien par sa mère, il voue une vénération à la Dent d'Oche, montagne mystique à l'égal du Kailash. Mais cela ne l'empêche pas de tutoyer les

cimes d'Asie. On l'a vu au Dhaulagiri, au K2, à l'Amnye Machen, au Noshag et bien d'autres.

Olivier, c'est aussi une plume, tour à tour poétique, sarcastique, rêveuse ou polémique. Mais également des dessins, une passion pour la musique, le cinéma, la littérature. Et, bien sûr, un engagement sans faille aux côtés de MW depuis les débuts. C'est sous sa présidence que MW France enta-

mera la remontée de ses effectifs et de son influence, après un passage à vide au milieu des années 1990. Il amènera un sang neuf, de nouvelles énergies et impulsera nombre d'actions qui ont fait de notre association ce qu'elle est. Garant du mouvement, il continue à veiller, en silence, sur son futur.

## MW FRANCE EN DEUIL

*Fin octobre 2007, Mountain Wilderness a perdu deux amis. Notre président leur rend hommage*

### LAURENT GASDON

Laurent a été victime d'un accident de la route effroyable, peut-être en raison d'un malaise qui l'a précipité sur un camion ; désespérante injustice. Notre délégué pour le Chablais s'était révélé lors d'une réunion des adhérents 74 et avait peu à peu structuré un groupe inter-associatif de veille et d'alerte. Valléen authentique de la petite commune de Chevenoz, il était au contact des élus et des forces vives du pays ; son métier dans l'insertion des jeunes pour le département le disposait à la compréhension et au compromis raisonnable ; accompagnateur en montagne, il était toujours disponible pour transmettre sur le terrain sa compréhension de la nature. Au fond de lui étaient la générosité et la bienveillance, une sorte de naïveté communicative qui animait un visage rieur sous une chevelure indomptable ;

mais il savait aussi s'indigner très efficacement pour croiser le fer. Nous sommes en deuil d'un homme de bien, dont l'engagement pour une montagne vivante mais respectée doit être activement repris par ses proches de MW et des associations amies.

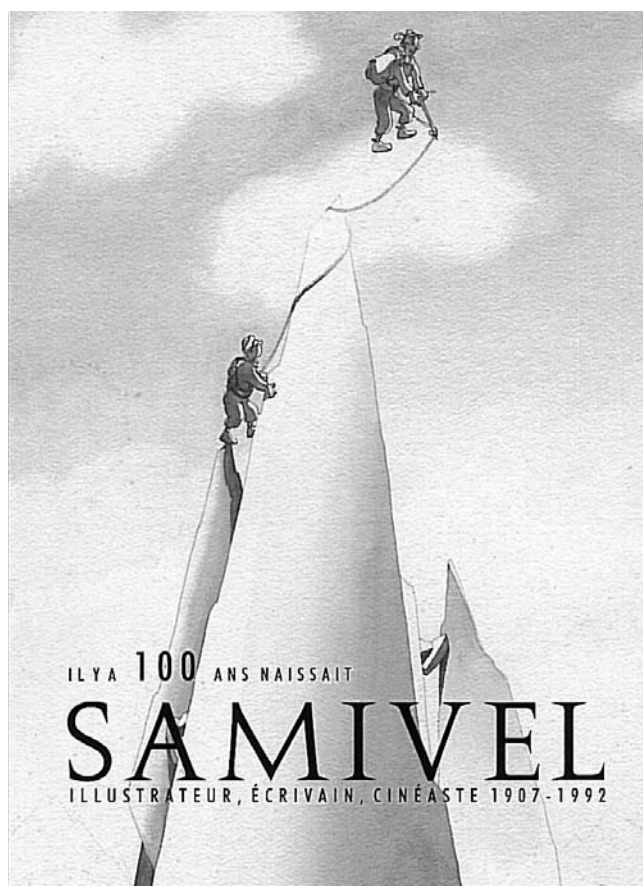
### MARC FOURCADE

Le 1er août dernier, nous faisons l'ascension du Dolent, notre sommet emblématique de la protection du Mont-Blanc ; la plus belle cordée était formée par Michel Fourcade, le doyen du jour, et son fils Marc, venus du val Ferret suisse. Marc est tombé dans les Calanques le dernier dimanche d'octobre, pour une boucle de rappel qui a lâché. Pour ses parents, sa femme et ses enfants, la résignation dans l'absurde et l'incompréhensible est une épreuve terrible, incommunicable, insurmontable malgré la présence de la foi. A nos amis Anne et Michel, nous exprimons notre révolte et notre peine, et au-delà l'indéfectible affection forgée depuis longtemps dans l'effort et l'engagement communs.

## Samivel, le fou d'Edenberg

V. Neirinck

« IL EXISTE UN MONDE D'ESPACE, D'EAU LIBRE, DE BÊTES NAÏVES  
OÙ BRILLE ENCORE LA JEUNESSE DU MONDE ET IL DÉPEND DE NOUS,  
ET DE NOUS SEULS, QU'IL SURVIVE... »



Visuel de l'exposition du centenaire de Samivel, proposée au château de Saint Maurice (Valais-Suisse) du 31 mars au 30 septembre 2007

Il nous a légué cette phrase comme devise, il aurait eu 100 ans cette année, c'était l'un de nos premiers adhérents, présent dès le congrès fondateur de MW France, à Evian en 1988, qu'il a présidé : on ne peut célébrer l'anniversaire de Mountain Wilderness sans y associer Samivel. Un Samivel qui, bien avant que cela ne soit « tendance », défendait une montagne préservée, un Samivel qui, scandalisé par la récupération de la mode verte (eh oui, en 1990, déjà...), dénonçait la bonne conscience de ceux qui, après avoir transformé la montagne en piste de cirque, s'efforçaient d'en utiliser les restes esthétiques à des fins promotionnelles. Et ce génial prophète n'avait pas hésité, quinze ans avant que cela ne devienne une réalité administrative, à décréter Mountain Wilderness « D'utilité publique ! »

Nous vous livrons aujourd'hui ce texte, qui constitue l'éditorial du bulletin n° 9 de Mountain Wilderness (juin 1991), dans son intégralité.

### D'UTILITÉ PUBLIQUE, PAR SAMIVEL

Au siècle d'une prétendue « information », nous errons tous, plus ou moins, dans une jungle de malentendus ! J'en donnerai un exemple frappant, pour ne pas dire déprimant.

Comme l'adjectif "sauvage" avait surgi au cours d'une conversation où je m'efforçais d'en préciser et justifier la portée quand il s'appliquait à la montagne, entité naturelle, je fus brusquement interrompu par mon interlocuteur qui s'écria : « Nous ne sommes pas des sauvages ! » (sic). Il est évident que sans qu'il en sache plus long — et d'ailleurs sans s'en donner la peine — (il n'y a de pire sourd...) le terme se trouvait innocemment appliqué ici non à « la Montagne », mais à telle population monta-

gnarde, et devenait du coup une espèce d'insulte contre laquelle l'excellent homme se hérissait ! L'énormité du quiproquo me laissa, je l'avoue, pantois. C'est dire à quel point certaines initiatives originales sont mal entendues, mal digérées ; et la pluie de difficultés, voire d'hostilités qui s'ensuivent.

Pourtant les buts poursuivis par Mountain Wilderness sont clairs, « transparents » (pour user d'une expression récemment tombée dans le domaine public et assez souvent utilisée, comme il va sans dire, à propos de faits ou de gens qui ont tout intérêt à demeurer "opaques"...), donc transparents. Comme la glace, comme le cristal.

Il s'agit non pas de réduire à l'état sauvage, selon Lévi-Strauss, des autochtones qui bien au contraire ont donné fort souvent l'exemple d'une adaptation véritablement astucieuse et humaine à un milieu naturel exceptionnellement rude, mais de protéger en Europe et ailleurs le domaine de l'altitude contre des agressions dont le seul but est de le transformer en nouvelle machine à sous. L'invasion se concrétisant en diverses architectures, ferrailles et autres « aménagements » aussi catastrophiques sur le plan de l'esthétique que sur celui de l'écologie. De telles conséquences sautent aux yeux, mais il serait naïf de supposer qu'elles se trouveront admises par les responsables, pour la raison simple que l'unique critère dont il est en l'occurrence tenu compte est celui du Fric. Avec un grand F.

Il n'est pas inutile de pousser plus loin l'analyse, car les dégâts outrepassent de beaucoup les simples effets matériels. En fait, c'est pénétrer ici dans le vif du sujet. On en parle plutôt rarement, et il est peu exploitable sur le plan médiatique attendu qu'il exige un minimum de réflexion personnelle et sincère.

Pourquoi ce Monde de l'Altitude nous est-il précieux ? Fondamentalement précieux ? Parce qu'en ses apparences il est universellement associé à des valeurs-clés de la pensée, consciente et inconsciente ; comme en témoigne entre autres un flot de métaphores, d'expressions symboliques toujours et partout orientées dans le même sens. Les notions-images d'ascension, d'altitude, d'intacte pureté, autant de signes d'une Transcendance autrement inexprimable, sont indispensables à la bonne santé mentale de l'Espèce. En détruisant le support matériel de telles valeurs vivifiantes et dynamisantes, on travaille à augmenter l'état d'angoisse dans lequel s'enfoncé visiblement la pseudo-civilisation contemporaine, laquelle paye aujourd'hui fort cher son évacuation du sacré.

Et c'est pourquoi la campagne entreprise par Mountain Wilderness — même si ses motivations profondes ne sont pas toujours clairement perçues — apparaît comme socialement bénéfique.

## Garouk - 10 ans déjà !

Frédéric Lavachery

IL Y A PRESQUE 10 ANS S'ÉTEIGNAIT HAROUN TAZIEFF — DIT GAROUK —, LE CÉLÈBRE VULCANOLOGUE QUE SES PRISES DE POSITIONS EN FAVEUR DE LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT AVAIENT CONDUIT DANS L'AVENTURE DE MOUNTAIN WILDERNESS. FRÉDÉRIC LAVACHERY A RENDU HOMMAGE AU PREMIER PRÉSIDENT DE MW FRANCE DANS UN TEXTE QUE VOUS TROUVEREZ EN INTÉGRALITÉ SUR NOTRE SITE INTERNET (RUBRIQUE « GARANTS INTERNATIONAUX ») ET DONT NOUS VOUS LIVRONS ICI QUELQUES EXTRAITS.

[...] au sortir de la guerre, les rêves d'explorations polaires qu'il avait nourris au long de l'enfance et de l'adolescence évacués, il n'imaginait pas que son avenir puisse se jouer ailleurs que dans les sentiers battus. Sa mère et son beau-père, le poète belge Robert Vivier l'encourageaient dans la recherche d'un poste au sein de l'Université ou au service d'une grande société. Cette petite famille très soudée n'avait pas vraiment pris la mesure du gaillard. Jamais il n'aurait su se plier, une vie durant, à la discipline d'une institution, aux ordres d'une hiérarchie. Non par principe anti-autoritaire mais par aversion pour les médiocrités obligées et les courbures d'échine qu'impose la conservation de l'ordre établi et des privilèges injustifiés que s'arrogent les sommets institutionnels au détriment du bien commun qu'ils prétendent servir.

En 1974, il participe à la constitution du Groupe Paul-Emile Victor pour la défense de l'homme et de son environnement, aux côtés d'Alain Bombard, de Jacques-Yves Cousteau, de Louis Leprince-Ringuet, de Jacqueline Auriol et du professeur Jacques Debat. La défense de l'homme et de son environnement, Garouk en aura fait



la tectonique de son existence, l'éthique charpentée de ses aventures comme de ses recherches. [...]

L'engagement de Tazieff auprès de Mountain Wilderness dès sa création se comprend non seulement par une passion pour la montagne qui s'affirma très tôt, mais aussi et sans doute surtout par sa conception de l'aventure humaine comme combat social. Huit ans avant qu'il n'assume la première présidence de la section française de Mountain Wilderness, il écrivait : « Il existe de nombreuses associations et la sensibilisation de l'opinion publique commence à produire des effets, c'est la raison pour laquelle je consacre la plus grande partie des rares moments de liberté que me laissent mes activités professionnelles à m'exprimer publiquement sur ce sujet et de préférence devant des publics jeunes. Beaucoup de gens se sont engagés dans la bataille, malheureusement, ils ne disposent pas des moyens suffisants. Pour ma part, j'essaie simplement d'apporter une contribution. » [...]

Saluer un homme de cette trempe en une demi-page force à des choix. Soulignons la permanence de certaines des leçons qu'il nous aura enseignées par l'exemple.

## Adhérer

- Adhésion simple : 35 €
- Faible ressources : 15 €
- Soutien : 50 €
- Don :  €

*Dons et adhésion ouvrent droit à une réduction d'impôt (dans la limite de 20 % de votre revenu imposable). La réduction d'impôt s'applique à 66 % du montant de votre versement.*

Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

Tél. domicile :

Tél. travail :

Profession :

Année de naissance :

Comment avez vous connu l'association ?

.....

Ces informations sont nécessaires à votre adhésion. Vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent à faire valoir auprès de Mountain Wilderness.

Désirez-vous participer aux actions dans un massif particulier ?

Souhaitez vous vous investir dans un groupe de travail ?

- |                                                  |                                             |
|--------------------------------------------------|---------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Installations Obsolètes | <input type="checkbox"/> Silence !          |
| <input type="checkbox"/> Montagne à Vivre        | <input type="checkbox"/> Aménagement        |
| <input type="checkbox"/> Pratiques               | <input type="checkbox"/> Transport          |
| <input type="checkbox"/> Mobilités Douces        | <input type="checkbox"/> Partenaires privés |
| <input type="checkbox"/> Communication           |                                             |

Avez vous une compétence à mettre à disposition de l'association ?

Communication : .....

Partenariat : .....

Relations publiques : .....

Traductions : .....

Juridique : .....

Autre : .....

# 20 ans devant

## 20 ans devant

Jean-Pierre Courtin



J'ai déjà écrit : on ne change pas un programme qui gagne. Nous sommes en effet rassemblés à l'intérieur, reconnus à l'extérieur, par des actions visibles que nous avons souvent initiées ou dont nous sommes devenus les leaders par le malheur des temps. Ainsi en est-il des « Installations obsolètes – nettoyons nos paysages montagnards », de « Silence ! » qui dépasse et de loin, le seul domaine de la montagne, de la protection du Mont Blanc, toujours d'actualité et qui patage, hélas.

Mais il y a aussi les chantiers qui ont de solides racines mais qui n'ont pas vraiment fructifié et qui brusquement redeviennent d'actualité. Ainsi en est-il de « Montagne à vivre », qui avait fait l'objet de partenariats d'opportunité et même d'un colloque fameux à Talloires ; ainsi en est-il de la « mobilité douce ».

Voilà que dans le grand désarroi d'un modèle longtemps sûr de lui-même et qui bascule —le Plan neige—, « Montagne à vivre » revient en force ; que dans la congestion, la saturation, les limites que les sites imposent aux grands ouvrages et au stationnement, on redécouvre les vertus du collectif et de la lenteur. Au fond, les principes qui ont fondé les parcs naturels —le décret de 1967, ce n'est pas vraiment nouveau— ont diffusé, percolé les « pays » et semblent s'imposer partout. Bonne nouvelle, c'est le tangible et le quotidien d'un Grenelle des territoires ; il nous apporte de devenir partenaire des départements, des régions, de l'Etat. Le changement n'est pas chose facile et on voit qu'il

passer par des démarches touchantes, telles que les chartes de bonne conduite pour les stations et les domaines skiables ; c'est une réparation de surface mais elle est utile et participe à la reconversion ; nous avons donné notre avis aux organisations qui nous l'ont demandé.

Bien sûr, la défense de la part de montagne sauvage dans le respect des cultures reste notre engagement de fond, aux diverses échelles des territoires de montagne, des Alpes à l'Himalaya. Elle est toujours d'actualité et nous impose d'imaginer l'avenir.

C'est pourquoi la fête des 20 ans, le 29 mars prochain, doit être l'occasion d'une réflexion prospective : que sera la montagne en 2028, la montagne que nous voulons, la montagne que nous pouvons ?

Il s'agit de discerner les chances et les contraintes pour une « montagne sauvage » dans le contexte des évolutions sociales et économiques et des différents usages de la montagne.

Notre paysage, forestier et pastoral, sera-t-il en déshérence, inextricable et déserté, ou jardin d'altitude, soigné, balisé, sillonné de gardes prenant soin de nous et survolé d'hélicoptères rassurants ?

Verra-t-on un reclassement radical des sites ou partout de l'acharnement thérapeutique sur le modèle ancien ? Le tourisme de neige aura-t-il explosé vers le haut, dévorant les parcs nationaux déclassés tandis que des parcs naturels auront conquis le bas des versants faisant fructifier le « tourisme durable » ?

## Aller plus loin...

### Publications :

“Regards sur la montagne”, ouvrage pédagogique édité par le Centre national de documentation pédagogique (fiches et CD Rom).

28 € port compris - nb d'exemplaires :

“En finir avec les installations obsolètes...”, Mountain Wilderness, 84 p.

13 € port compris - nb d'exemplaires :

“Le versant noir du Mont-Blanc”, Pro Mont-Blanc, 64 p.

5 € port compris - nb d'exemplaires :

“Sauver la montagne”, François Labande, Ed. Olizane, 400 p.

28 € port compris - nb d'exemplaires :

### Documentation :

Plaque MW - nb d'exemplaires :

### Documents de sensibilisation (participation aux frais d'envoi) :

Installations Obsolètes - nb d'exemplaires :

Silence ! - nb d'exemplaires :

Canons à neige - nb d'exemplaires :

### Boutique

Autocollant Mountain Wilderness  
2 € l'un / 5 € les 5 - nb d'exemplaires :

Ecusson Mountain Wilderness  
5 € l'un / 10 € les 3 - nb d'exemplaires :

Drapeau Mountain Wilderness  
10 € l'un / 20 € les 3 - nb d'exemplaires :

Chèques à libeller à l'ordre de Mountain Wilderness

La demande sportive en déplétion radicale sera-t-elle remplacée par des séjours contemplatifs avec juste quelques stades d'exercice pour occuper la jeune classe, murs d'escalade, acrobanches, parcours artificiels de canoë ?

Utopie ou réalité de petites communautés montagnardes équilibrées, avec quelles populations et quelles activités numériques ?

Enfin, existe-t-il encore une revendication à la liberté, à la responsabilité et à l'autonomie ?

Pour qui donc la montagne à risques et pour qui la « wilderness paradoxale » ?

Notre rencontre, qui voudrait rassembler nos adhérents mais aussi d'éminents partenaires et de la solide matière grise, devrait être le point de départ d'un travail de fond, permettant de lire les Thèses de Biella à la lumière des temps qui s'annoncent et que nous comptons bien orienter et façonner. L'histoire de la montagne de demain est à écrire.

à lire



## « SAUVER LA MONTAGNE » FRANÇOIS LABANDE

Depuis vingt ans, François Labande est de ceux qui œuvrent pour « sauver la montagne », en France, mais aussi dans le monde. Fin 2004, il a publié chez l'éditeur genevois Olizane un livre portant ce titre, afin de dresser l'historique et le bilan des actions menées, en

particulier par Mountain Wilderness, mais aussi pour rappeler les grands enjeux et tracer les grandes lignes d'une politique de conservation des derniers espaces « sauvages » de notre planète. En complément de ce numéro spécial « 20 ans » de la revue de

Mountain Wilderness France, nous ne saurions trop vous conseiller de lire cet ouvrage qui aborde en profondeur les thèmes que nous n'avons pu ici qu'effleurer.

Editions Olizane, Genève, 2004,  
397 pages - ISBN 2-88086-325-2

A commander auprès du secrétariat de  
MW France : 28 € port compris



*Plus proche de vous !*



Rhône-Alpes Région





niotnuom  
zommbilv

4x4 4 tons  
MOM

CILEA  
4X4, Quads, T...

MOUNTAIN WILDERNESS  
PARCO DEL

Protection  
Mont Blanc  
International



Pour ses 20 ans, Mountain Wilderness France  
vous offre un nouveau site Internet :  
[www.mountainwilderness.fr](http://www.mountainwilderness.fr)

Rückbau zur Wild...  
mountainwilderness

GLETSCHERN  
MOUNTAIN WILDERNESS